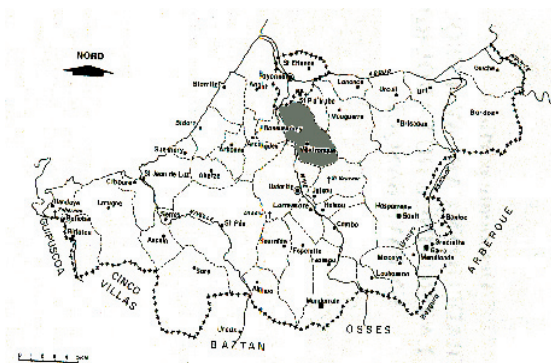




VILLEFRANQUE

Situation de la commune de Villefranque
Code INSEE :64558-Code Postal:64990



Saint Patron: Saint Barthélémy

Collaborateurs pour les enquêtes à Villefranque

Madame Marie-Claude Berger
Madame Germaine Laulié
Monsieur Auguxtin Errotabéhère

MILAFRANGA

Evolution Démographique

1896: 1380h	1901: 1363h	1926: 1070h
1962: 1020h	1968: 1029h	1975: 1123h
1990: 1570h	1999: 1760h	2004: 2039h
	2007: 2155h	

Informateurs sur la Commune de Villefranque

Mme Copinchipy née Michelena
Madame Sabine Labiaguerra
Madame Germaine Laulié
Monsieur Pierre Copintipy
Monsieur Philippe Escapil-Inchauspé
Monsieur René Iruite
Monsieur Jean Laborde
Monsieur Piarres Oienart
Monsieur Philippe Saëz

Thierry TRUFFAUT
2011



José Miguel de Barandiaran
Fundazioa ■ Fundación

Sommaire

du chapitre de la commune de :

VILLEFRANQUE/ MILAFRANGA

I) SOURCES ANCIENNES ET ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES	
dont iconographie ancienne.....	pz 3
II) TEMOIGNAGES ORAUX RECUEILLIS.....	p 6
<i>A - PERIODE JUSQU' AUX ANNEES 1960</i>	
<i>comprenant des photographies.....</i>	<i>p 6</i>
<i>B - PERIODE DEPUIS LES ANNEES 1970.....</i>	<i>p 27</i>
III) DOCUMENTS SUR LA PRATIQUE CONTEMPORAINE	
DEPUIS LES ANNEES 1970.....	p 38
IV) SAINT PANSART / ZAN PANTZART.....	p 40
V) COSTUMES CONTEMPORAINS.....	p 41
VI) MUSIQUES ET DANSES.....	p 42
VIII) DOCUMENTS DIVERS RELATIFS A L'INFORMATION.....	p 43



Villefranche vers 1914 Collection de Thierry TRUFFAUT

I) SOURCES ANCIENNES ET ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES



a) KASKARROTAK DE VILLEFRANQUE VERS LA FIN DES ANNÉES 1920
Photographie communiquée par Madame Germaine Laulié

De gauche à droite : Martin Lissarrague, Martin Martiquet, Clément Durcuroy.

**b) un article en Anglais
de Violet ALFORD en 1929.**

Nous l'avons fait venir de la Bibliothèque de l'Institut du Folklore à Londres, donne plusieurs détails sur l'état de la tradition des Kaskarot de Villefranque dans les années avant et après la première guerre Mondiale. Il s'agit de "French Basques.Cascarots and cavalcades», publié dans la revue "Music et letters", Volume 10, n°2, pp141 à151.

Traduction du texte publié en Anglais:

"A Villeneuve (Villefranque) on voit de très élégants Kaskarot habillés correctement avec un dessin de rubans sur leur pantalon blanc, clochettes, ceinture rouge autour de la taille et le foulard basque rouge et jaune(autour du cou)Ils ont un porte-drapeau qui porte le drapeau françaisLeur musique est jouée par une clarinette et un tambour et ils dansent la Kaskarot martxa correctement en procession dans la rue. Mais leur danse est envahie par l'intrusif Fandango"



Villefranque Collection de Thierry TRUFFAUT

**c) dans l'article du Père DONOSTIA
publié en 1934 dans le supplément
musical du numéro 3 de la revue GURE
HERRIA**

- il s'agit d'une partition de danse avec paroles donnée par M.Castagnet de Villefranque le 25 septembre 1929. C'est la partition de la Zurume-Dantza (danse du talon) cette danse est connue sous différents noms en Pays basque entre autres sous celui de Hartz-Dantza (danse de l'ours) dans la zone de Baïgorry.

**d) dans l'ouvrage de Jean-Michel
GUILHER publié en 1985 : « LA
TRADITION DE DANSE EN BERN
ET PAYS BASQUE », aux éditions de la
Maison des Sciences et de l'Homme, à
Paris.**

- page 531 (note 14) : il signale qu'à Villefranque, Mr Jean Castagnet, né en 1885, évoque en période de carnaval un cortège uniquement composé de Kaskarot ou de Kaskarot assisté de deux ou quatre quêteurs (type Besta gorri).

- page 532 : information donnée par M. Jean Castagnet : «... Il arrive plus rarement que les deux quêtes, (celle des Kaskarotak et celle des Maskak), au lieu d'être séparées, soient complémentaires. Soit qu'il y ait division des rôles entre les jeunes comme on l'a vu pour Ustaritz. Soit que la même troupe joue successivement les deux rôles. Ainsi vers 1905, les jeunes gens de Villefranque s'habillaient le jeudi en piltzar (haillons) pour demander dans les fermes des oeufs, du lard, des morceaux de porc, des saucisses et du boudin. Le dimanche et le mardi gras, ces mêmes jeunes gens, habillés en Kaskarot visitaient les mêmes maisons, qui cette fois leur donnaient de l'argent. »

- page 379 et 380 : au sujet de la danse Zurume-Dantza, elle est décrite en détail par Jean-Michel Guilcher. Il signale :

« le statut de cette danse est fort humble. Les hommes la dansent entre eux, à titre d'épreuve amusante, à l'auberge aux fins de bal. Elle peut donner lieu à un concours d'endurance. Sa forme est généralement très sommaire : le dispositif étant le vis-à-vis de deux ou le cercle... ». Il signale aussi que c'est une ancienne danse de caractère passé comme tant d'autres des grandes scènes à la pratique populaire. Elle est souvent connue sous l'appellation de Matelota. C'est d'ailleurs sous ce nom que l'on désigne aussi l'un des pas particuliers de cette danse.

- pages 219 à 228 : il traite abondamment du saut basque appelé MILAFRANGARRAK (" les sauts" de Villefranque).

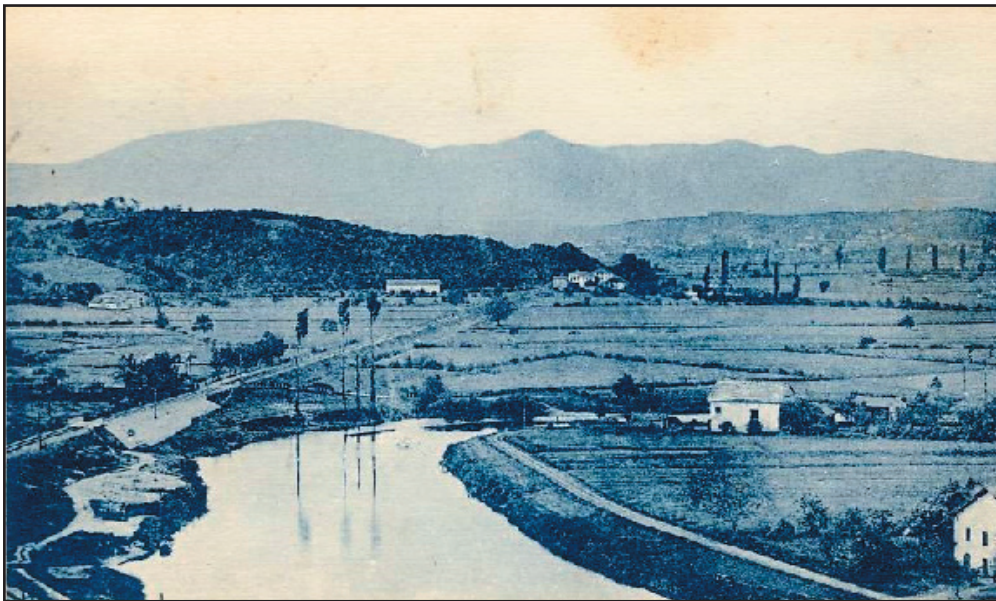
e) Article de Xabier ITCAINA: «Danse et chant en Pays-Basque nord» dans l'ouvrage collectif «Kantuketan.L'univers du chant basque.», édition ELKAR, Donostia, 2002.

- page 218 information sur le saut basque appelé Milafrangarrak (Villefrancarrak)

- page 237 information sur la danse Zurume dantza avec texte des paroles associées à la danse. différent de celui de Villefranque.

f) Ouvrage de Thierry TRUFFAUT: «Joaldun et Kaskarot. Des carnivals en Pays-Basque», éditions ELKAR, Donostia 2005.

- pages 224, 225, 251, 252, 285 : diverses informations sur Villefranque puisées dans une enquête faite en 2003.



La Nive à Villefranque vers 1914 Collection de Thierry TRUFFAUT

II) TEMOIGNAGES ORAUX RECUEILLIS :

A - PERIODE JUSQU' AUX ANNEES 1960

a) Données collectées et transmises par Monsieur Jean-Michel GUILCHER.

Enquête de 1962 à 1968 et de 1972 à 1976.

Chaque année, le jeudi gras, des jeunes gens grossièrement costumés et masqués se rassemblent en bande unique pour quêter (lard, œufs, jambon, saucisses, boudin) sur tout le territoire de la commune. On les nomme piltzar (haillons).

A plusieurs autres dates les mêmes forment une troupe élégamment costumée de kaskarot. Ils recueillent alors de l'argent. Les dimanches précédant les jours gras, ils vont danser dans d'autres villes (Biarritz, Dax, etc...). Le dimanche et mardi-gras ils quêtent dans Villefranque (une partie de la commune le dimanche l'autre le mardi). Dans les années 1905-1914, ils dansent devant chaque maison la kaskarot dantza sur deux lignes se faisant face. Le midi, ils font un repas léger (bouillon, omelette). Le soir ils font entre eux un repas copieux. Les "anciens" n'y participent pas. Les jeunes filles arrivent une fois le repas fini, pour le bal.

Au mercredi des Cendres on brûle Saint Pansart. Il n'y a généralement pas de mannequin le représentant. Il y a seulement un bûcher, et un cortège de pleureuses (hommes déguisés) très bruyant. Quand les fonds le permettent la jeunesse fait ce jour-là un dernier bon repas.

Danses. Aux premières années du XXème siècle on ne danse plus les sauts. On ne danse plus la soka dantza. On pratique les danses de salon à titre récréatif, et la kaskarot dantza en quelques journées de carnaval. La makila dantza n'est pas encore connue.

B) ENQUÊTE DE 1983 PAR THIERRY TRUFFAUT

Informations obtenues sur la période entre 1920 et 1939 auprès de Mr Jean Laborde , de Mme Sabine Labiaguerre, ainsi que de plusieurs personnes âgées au bar du village .

Il y avait bal pour carnaval le Dimanche gras et le Mardi gras. Ces périodes étaient l'occasion de déguisements. Les groupes de déguisés sont appelés maskak et sortaient généralement le soir. Certains groupes composés d'enfants déambulaient aussi dans la journée dans les quartiers du village.

Dans les années 1920, les cortèges des maskak avaient parfois l'habitude de se promener dans le centre du village .Parfois ils faisaient une parade et représentation aux allures plus ou moins nuptiales.

Suivant les années il y avait :

- le Vieux et la vieille
- Manex et Kattalin (Sans doute les mariés ou les fiancés ?)
- le maire
- le curé
- le garde champêtre
- le paysan riche
- le paysan pauvre
- des hommes habillés souvent avec des vêtements féminins
- des hommes habillés n'importe comment

Le cortège est aussi l'habitude de promener des animaux morts dans des voitures d'enfants comme par exemple des chats sauvages.

Les groupes récoltaient essentiellement des

victuailles, on leur donnait du lard et des œufs qui leur permettaient de faire un repas en commun dans l'une des auberges village. Certaines années, mais rarement, quelques filles osaient participer en s'habillant en homme.

L'époque de carnaval était surtout marquée par la tournée dans le village des jeunes hommes habillés en Kaskarot. Ils faisaient le tour du village et allaient également à Biarritz et à Bayonne, une fois ils ont même poussé jusqu'à Dax.

Les Kaskarotak étaient habillés en blanc chemise et pantalon. Les côtés extérieurs des jambes du pantalon étaient décorés de rubans, galons, grelots. Il avait une ceinture de soie rouge, un informateur se souvient d'avoir vu une ceinture verte. Ils avaient aussi un foulard rouge autour du cou et un béret rouge décoré sur le dessus avec des clochettes et un pompon blanc pendant sur le côté.

Les Kaskarotak dansaient devant chaque maison; Leurs danses étaient : le Fandango et la danse des bâtons, Makil dantz. Pour cette danse ils avaient chacun deux petits bâtons.

Les danseurs étaient accompagnés par des musiciens.

Le groupe des Kaskarotak était également accompagné de deux quêteurs. Ils collectaient eux aussi des œufs et du lard et certains leur donnaient aussi de l'argent. Il était de tradition que les Kaskarotak se retrouvent pour manger ensemble dans l'un des restaurants de la commune.

Un informateur présent dans le bar se souvient avoir vu, en 1936, brûler le San Pantzar au centre du village.

Les bohémiens avaient aussi l'habitude de quêter en cette période de l'année.

La période de l'hiver était aussi l'occasion d'organiser des charivaris, spécialement lors de re-mariages d'un veuf ou d'une veuve. Cela se passait généralement de nuit vers quatre heures. Les participants (généralement la jeunesse masculine) faisaient du bruit avec différents ustensiles, des cornes et des cloches. Ils utilisaient aussi des entonnoirs pour masquer les voix.



La Nive à Villefranque Collection de Thierry TRUFFAUT

ENQUÊTE DE 2006

*Avec le concours de Monsieur
Augustin ERROTABEHÈRE
Spécialement
pour la partie en basque.*

-1-

**Monsieur Piarres OIENART
(81 ans) né en 1925
à Villefranque dans la maison
familiale**

Mr Piarres Oienart était en 2006
l'un des derniers anciens du village.



Mr Piarres Oienart (Photo: Thierry Truffaut)

Enquête en français

Thierry Truffaut : nous allons commencer par vos souvenirs d'enfance c'est-à-dire à la fin des années 20 début des années 30. Qu'avez-vous vu quand vous étiez petit concernant les Kaskarot à Villefranque ?.

Piarres Oienart : d'après mes connaissances, il y avait des Kaskarot tous les ans, ce n'est que maintenant qu'il n'y en a plus. Moi j'avais commencé l'école en 1933, j'ai toujours connu les Kaskarot, et l'ambiance des Kaskarot c'était très joli.

TT : les Kaskarot venaient-ils chez vous ?

Piarres Oienart : oui ils venaient dans toutes les maisons, avec la clarinette.

TT : quel était l'accueil dans les maisons ? Que faisaient-ils ?

Piarres Oienart : ils dansaient, surtout la danse avec les « makilas » devant chaque maison. C'était « Makil ttiki ou Makil Dantza. ».

TT : vous souvenez-vous de la musique ?

Piarres Oienart fredonne le début d'une musique il s'agit d'une Kaskarot marcha.

Thierry Truffaut : après la danse, rentraient-ils dans les maisons ?

Piarres Oienart : c'est arrivé, mais pas très souvent car ils étaient toujours pressés, ils étaient ici, mais il fallait qu'ils aillent dans une autre maison, ils étaient toujours pressés. Généralement on donnait la pièce, suivant les moyens.

TT : est-ce que les habitants leur offraient à

manger ?

Piarres Oienart : non, pas que je me souviens.

TT : vous souvenez-vous du nombre de Kaskarot ?

Piarres Oienart : je ne sais plus exactement mais une bonne quinzaine ! C'était les jeunes et aussi des moins jeunes peut-être 30-40 ans. Ils étaient mélangés.

TT : est-ce que c'était plutôt des célibataires où y avait il aussi des mariés dans le groupe ?

Piarres Oienart : en général c'étaient plutôt des célibataires mais il pouvait y avoir aussi des mariés. Mais c'était plutôt des célibataires.

TT : vous souvenez-vous de leur costume ?

Piarres Oienart : ah oui ! le costume était blanc avec des petites clochettes accrochées au pantalon.

TT : avaient-ils des rubans sur le pantalon ?

Piarres Oienart : je ne me souviens que des clochettes.

Auguxtin Errotabehere : qui confectionnait les costumes ?

Piarres Oienart : c'était dans les maisons, dans les familles, il y avait une véritable compétition pour savoir qui aurait le plus beau costume. C'était surtout les mamans qui faisaient les costumes. Il y avait une sorte d'orgueil à faire ce costume. Je ne sais plus je ne m'en souviens plus très bien, mais ils avaient aussi je crois un béret rouge avec un



Mr Piarres Oienart
(Photo: Thierry Truffaut)

pompon.

TT : dans votre jeunesse avez-vous été personnellement Kaskarot ?

Piarres Oienart : non, moi je n'ai pas été Kaskarot, je n'ai pas dansé non plus, c'était plutôt mes copains. Je connaissais tout le groupe, les participants et les dirigeants, mais moi je n'ai pas dansé.

TT : vous souvenez-vous des instruments de musique qui accompagnaient les Kaskarot ?

Piarres Oienart : je me souviens surtout de la clarinette, il me semble qu'il y avait aussi de temps en temps un petit tambour.

TT: vous souvenez-vous du nom de certains des clarinettes ?

Piarres Oienart : il y avait un clarinettes de Halsou qui venait souvent. Il s'appelait Oxandaboure. Il est mort il n'y a pas très longtemps, il était très âgé 94 ou 95 ans.

TT: avec les Kaskarot, vous souvenez-vous avoir vu des personnages déguisés et masqués ?

Piarres Oienart : avec les Kaskarot , il n'y

avait pas de déguisés. Par contre quand j'étais petit dans mon enfance, nous nous déguisions, c'était les masques. On faisait maison par maison, vous aviez 11 ou 13 ans. Alors on faisait le mendiant, on avait une boîte, on nous donnait quelques sous. Nous avions aussi un panier pour les oeufs et un bâton « gerena » pour le jambon. Il y avait un restaurant et le soir nous y portions toute notre collecte, ils nous faisaient à manger avec. Et si ce n'était pas possible, nous mangions dans notre maison.

TT : quand vous faisiez le tour des maisons, aviez-vous un chant particulier ?

Piarres Oienart : je ne me souviens pas. Je ne crois pas.

TT : dans le groupe y avait-il des garçons et des filles ?

Piarres Oienart : il y avait uniquement des garçons.

TT : comment appelez-vous ces personnages masqués ?

Piarres Oienart : c'était les « maskak ». Ce n'était que par quartier, nous n'allions que dans le quartier car nous étions connus. Ils nous disaient, qu'est-ce que vous nous chantez ? quelquefois nous commençons une chanson, c'était pour rire !

TT : les gens essayaient-ils de savoir qui était masqué ?

Piarres Oienart : oui oui, mais des fois, si on ne disait rien, ils ne nous reconnaissaient pas. Alors ils nous disaient, « si vous ne nous dites pas qui vous êtes, vous n'aurez rien ! ». Alors (rires), nous enlevions les masques.

TT : Y avait-il en période de carnaval, l'habitude de manger des crêpes ou des beignets ?

Piarres Oienart : c'était surtout une tradition en famille, surtout pour la Chandeleur. C'était pour marquer ce jour.

TT : vous souvenez-vous avoir vu pour carnaval des gens déguisés en ours ?

Piarres Oienart : non ! Ici on se déguisait avec des vieux trucs, de vieilles vestes.

TT : est-ce que les Kaskarot dansaient à la sortie de la messe ?

Piarres Oienart : en principe oui.

TT : au village vous souvenez-vous de la tradition de « Zantantzar » ?

Piarres Oienart : plus ou moins, on disait : « San Pantzar il a été brûlé, il avait fait ça ou ça ». Mais il me semble que cela se faisait surtout sur Ustaritz ! Les Kaskarot d' Ustaritz avaient aussi de très beaux costumes. Les Kaskarotak de Villefranque ne restaient pas toujours au village ils allaient aussi ailleurs. Ils allaient à Bayonne et même jusqu'à Peyrehorade. Ainsi ils gagnaient plus de sous et tout le monde était content.

TT : est-ce que les Kaskarotak sortaient aussi à d'autres dates de l'année ?

Piarres Oienart : il me semble qu'ils sortaient aussi pour le premier de l'an. Mais, c'était surtout la clique qui passait à cette date. Il y a eu les Kaskarotak mais c'était il y a très longtemps quand j'étais petit. Ils n'y avait pas toute l'équipe, ils se partageaient, mais ils passaient pour souhaiter la bonne année.

TT : avez-vous un souvenir dans le village du jeu de l'oie « Antzara jokua » ?

Piarres Oienart : non pas ici au village.

Enquête en basque

TT : avez-vous le souvenir lors des fêtes du village du jeu des pots cassés ?

maskak ?

Piarres Oienart : non je ne me souviens pas de cela au village.

Piarres Oienart : ba maskatzen ginen -- bisaia beti -- erosten ginituen maskak eginak prest - eta gero joan ginen etxe guzietara-- biltzen ginuen zenbait sos eta xingarra eta arroltzeak gazteak ginen oraino ez ginen joan hoi en jatera -- 13 urte komunionekeo adina eta - adineko jendeeak heldu ziren Kurutxetara ostaturat musean hartzera -- eta erraiten zuten--- emanen dugu - zingar eta arroltzea denetarik emaiten zuten sarri edo bihar edo ez dakit noiz ...igandea balin bazen arastea eta hor jaten zuten - behar zena jateko - biltzen bai ginuen zingarra eta arroltzea - sosa ez ginuen emaiten , atxikitzen ginuen - zingar eta arroltze jaten zuten -guk ez ginuen jaten gazteak baiginen

TT : quelle était l'origine sociale de la plupart des Kaskarot ?

Piarres Oienart : ils étaient généralement tous agriculteurs ou originaires de ferme.

TT : vous souvenez-vous qui a enseigné les danses aux jeunes avant 1940 ?

Sosarekin zer egiten zinuten?

Piarres Oienart : il y avait quelqu'un pour entraîner, mais je ne veux souviens plus qui c'était.

Piarres Oienart : tatxikitzen ginuen eta gero balin bazen zenbat aita eta ama ... emaiten . zenbait sos hola markatzeko ez ginuen ainitz biltzen sosik -

TT : En Hiver plus ou moins autour de ces périodes de carnaval, vous souvenez-vous de traditions liées au animaux, avec des mutuelles ou des confréries?

zenbat zionezten ibiltzen zineztenak ?

Piarres Oienart : oui, Pour la Saint Blaise les gens d'ici allaient faire bénir les boeufs à Saint Pierre d'Irube. Ici au quartier, il y avait une société pour les vaches puis cela s'est perdu. Dans ces périodes mais à une autre date nous nous réunissions autour d'un grand chêne, trois ou quatre maisons pour estimer les vaches. On payait et s'il y avait un malheur on était remboursé. Il y avait aussi une société pour les cochons. Elle existe encore et se réunit chaque année pour la Chandeleur.

Piarres Oienart: lau edo borts -- ez elgarrekin - elgar lagunak ginen bainan ez ginen elgarrekin ibiltzen - ez zen hobeki biltzen baiginuen birazka - eta gero partimena egiten eta hola - kartierrak , bihotz ona du senderak

zenbat etxe ziren?

Piarres Oienart: orotara , hogoita bost edo hola

Kaxkarrotak jiten zirelarik

Piarres Oienart: jantzan borta aitzinean , zenbait astokeriaeta hola -- ezaguna edo ez ikusia bazen aspaldi bonjouren erraitera sartzen zen barnerat -- bestela kanpoan ziren beti

ez zuten ainitz edaten ez --- gero ondoan tenore batean edaten zuten - dependitzen da -bainan ez zuten ez edaten

musikariak?

Piarres Oienart: klarineta usu zera haltsukoa -- ukan dugu beste bat etre - xatorra - xatorra deitzen zuten klarinetarekin - bainan gehiena -haltsuko pierre - oxandaburu gaizoa

Kruxpetak emaiten zituzten etxetan?

Piarrés Oienart: Ja ja - ez ez -- kruxpetak, egiten ziren etxetan familiako - ez zen ez kruxpetarik --ohidura zen familian ganderailuz kruxpetak egitea

nola bestituak ziren kaskarrotak ?

Piarres Oienart: xuriz eta kloketak pantalonetan dilindan -- poneta gorria , punpularik ez -- ainitzek etxetan egiten zituzten - bazen urgulu puska bat --bata bestea baino ederrago izaiteko

-2-

**Monsieur René IRUITE, 77 ans
né en 1929 à Villefranque**



Mr René Iruite (Photo: Thierry Truffaut)

Enquête en français

- Thierry Truffaut : nous allons commencer par vos souvenirs d'enfance, c'est-à-dire à la fin des années 30. Qu'avez-vous vu quand vous étiez petits concernant les Kaskarot à Villefranque ?

René Iruite : non non, je ne me souviens de rien quand j'étais petit, j'avais neuf ans quand la guerre s'est déclarée et pendant la guerre il n'y avait rien.

TT : et après la guerre en quelle année cela a-t-il repris ?

René Iruite : cela a repris en 1946 mais moi je n'ai fait que deux ou trois ans en 1947, 48 et peut-être 49. Au retour de la guerre c'était avec des anciens prisonniers sauf deux aux trois autres. C'était des jeunes, ils étaient pour la plupart nés en 1925, ils avaient une vingtaine d'années. Ils avaient, au retour de la guerre formé un groupe. Je sais qu'ils avaient été à Bayonne, à Biarritz aussi je crois et à Pau. Je me souviens d'ailleurs de ceux qui étaient dans le groupe il y avait : Adrien Mendiboure, Edouard Laborde, Jean Laborde, André Jean-Jean, Antoine

Etcheverry, un Lissarague et Broussain pour la quête... Après les autres, je ne me rappelle plus.

TT : votre groupe en 47-48 était composé de combien de personnes ?

René Iruite : il y avait environ une douzaine de participants, huit danseurs, deux quêteurs, il y avait peut-être aussi un drapeau, en fait je ne me souviens plus très bien. Il y avait aussi des musiciens qui venaient d'Ustaritz : c'était la famille Socodiabehere père et fils.

TT : les danseurs avaient quel âge ?

René Iruite : nous étions jeunes, nous avons tous entre 18 et 21 ans, il n'y en avait pas de plus âgé. Les participants dont je me souviens étaient : Bernard Laulié, Jean-Baptiste Michelena, Jeannot Saint-Pierre, Pierrot Michelena, Robert Bedat, Pascal Larre,...

TT : quelle était l'origine sociale des Kaskarot ?

René Iruite : à mon époque il y avait un peu de tout autant des d'agriculteurs que des artisans. Par contre les fils des quelques familles plus fortunées du village ne participaient pas, ils ne se mélangaient pas... Après nous, certains comme Philippe Escapil l'ont fait, il a même été dans les organisateurs, mais ce n'était pas la même époque.

TT : quel était le costume des Kaskarot, et celui des quêteurs ?

René Iruite : c'était le même. Le costume était fait par les parents en fait par la mère, chemise et pantalon et tout ça sortait de la maison. Et les garnitures aussi ! C'était des petites bandes que l'on mettait en zigzag

comme ça sur le pantalon. À chaque point, il y avait des clochettes. Nous avions une ceinture rouge « gerrikoa ». Mais pas de baudrier. Enfin, nous avions aussi un béret rouge, je crois que c'était le même béret que la clique avec pompon. Aux pieds, nous avions des sandales.

TT : pouvez-vous nous parler du travail de votre maman, était-elle heureuse de préparer votre costume, car cela demandait certainement beaucoup de travail ?

René Iruite : elle le faisait de bon coeur, ah, oui oui ! De bon coeur, mais toutes les mères car après c'était une fierté de voir leur fils, leur gosse habillé. Ah ça, oui, oui ! Les mères allaient à Bayonne pour acheter les grelots car ici il n'y en avait pas. Après chaque carnaval, la mère défaisait toutes les garnitures pour nettoyer le pantalon. Maman, elle, a ainsi fait le costume au moins deux années peut-être trois fois je ne me souviens plus exactement

TT : Quelles danses faisiez-vous ?

René Iruite : Kaskarot dantza, Fandango et makila dantza avec des petits bâtons.

Nb : Mr René Iruite fredonne un air, il s'agit d'un saut basque court, Hégy, ce qui est étonnant c'est que d'après lui cette musique était employée ici pour exécuter la danse Makil-Dantza

TT : qui vous apprenait les danses ?

René Iruite : c'était chez Laulié au bourg, là où il y avait l'épicerie et le bar autrefois. Il y avait quelqu'un mais je ne me souviens plus de son nom. Après nous nous entraînions entre nous.

TT : pouvez-vous nous raconter l'organisation de la tournée des Kaskarot ?

René Iruite : nous faisons presque tout le village, le dimanche nous faisons une partie et nous finissons le mardi. C'était toujours le dimanche gras et le mardi gras. Par contre mon groupe n'a jamais été à l'extérieur, nous sommes toujours restés dans le village. Cela se passait toujours bien nous étions très bien accueillis, nous dansions toujours devant la maison, nous donnions toujours une ou deux danses, cela dépendait de ce qu'ils nous demandaient. La plupart du temps les gens nous demandaient des Fandangos. Généralement nous dansions devant la porte, cela dépendait s'il y avait de la place, parfois c'était dans une grange. Après les gens donnaient un petit coup à boire si on voulait, il n'y avait pas d'apéritif c'était pas comme à présent.

TT : dans certaines maisons y avait-il des kruspetak ?

René Iruite : c'était rare ! Ils donnaient la pièce et puis *xingar eta arrotze* . Il me semble qu'il y avait trois quêteurs, celui qui faisait la quête d'argent, celui qui ramassait les œufs et celui qui ramassait le xingar, celui-là avait un bâton pour empaler les morceaux .



Mr René Iruite (Photo Thierry Truffaut)

TT : que faisiez-vous avec tout ce qui était collecté ?

René Iruite : on le mangeait le soir chez Laulhé. Avec l'argent nous réglions les musiciens et le bistrot pour la cuisson. S'il restait de l'argent, nous buvions un coup au bar le soir.

TT : les années qui ont suivi avez-vous vu régulièrement des Kaskarot dans le village ?

Mr René Iruite : il me semble qu'il y a eu des arrêts mais après ils ont repris. Mon gendre Larenduche a dansé mais c'était bien après. C'était avec Philippe Saëz.

Mr Auguxtin Errotabehere : vous souvenez-vous de la tradition des maskak ?

René Iruite : oui il y avait aussi cette tradition, nous achetions des masques ou nous passions du cirage, du noir sur le visage. Nous sortions comme ça et nous faisons à peu près la même quête, de maison en maison mais nous ne faisons pas la grande tournée des Kaskarot. C'était plutôt par quartier. Et par petits groupes également, deux ou trois. Chacun avait son territoire, nous n'allions pas dans les autres quartiers et les autres ne venaient pas dans le nôtre. Ça non. Généralement nous nous partageions la collecte mais il faut dire que nous ne ramassions pas beaucoup. Cela se passait aussi pour carnaval.

TT : ici au village, avez-vous souvenir d'avoir vu des gens déguisés en ours.

Mr René Iruite : non, jamais autrefois. Mais aujourd'hui il y en a qui le font pour la fête par exemple. C'est pour les bals costumés, je sais que le voisin l'a fait.

TT : Avez- vous des souvenirs concernant San Pansart au village?

etxetarat heltzean ?

René Iruite: Non dans ma jeunesse cela ne se faisait pas !

René Iruite : untsa errezebituak ginen ba -- eta gero etxe guzietan dantzatzin ginuen - zenbaitetan galdatzen zuten berek zer dantza nahi zuten --gero guk dantzatzin ginuen - bainan usu fandangoak -- kaskarrot martxa ere zenbait aldiz -- eta makil dantza trago bat artetan - bainan ez usu ez -- gu xintxo egoiten ginen -

TT : avez-vous des souvenirs d'une tradition pour le nouvel an ?

zer eskaintzen zuten edatera ?

René Iruite : pour le nouvel an, c'était la tournée des voeux de la clique.

Enquête en basque

René Iruite : arnoa artetan ... xuria edo gorria - etxe arnoa usu - mahastiak baziren etxe ainitzetan- laborari etxe guziek bazuten beren mahastia -- ez ginen difizilak beharrik *Jateko ?*

René Iruite : Ordion gerla ondoa zen eta ez zen sos haundirik etxetan - guhaurrek egiten ginituen gure arropak - gure amak egiten zituen --bakoitzak bere haurren arropak egiten zituzten - eta gero bestizten ginen - eta igandetan , igande eta asteart gizenez ateratzen ginen bi egunez

René Iruite : ez ez jatekorik ez

Dotzena bat ginen ene gustoko, ez gehiagozortzi dantzari eta hiru edo lau eske egile eta gero musikariak

kanturik egiten zintuten?

René Iruite : ez zen kanturik

nor ziren musikariak ?

zer emaiten zuten etxetan ?

René Iruite : bi urtez segurik Pele aita semeak . gero gelditu ziren ez dakit zendako , ez niz oroit . badakit gero urte batez izan ginuela Baiones bat akordeonarekila . Peletiarrek klarineta jotzen zuten - semeak bazuen , nik uste , atabala - jeannot zuen izena

René Iruite : sosa -- eta arroltze eta xingarra - etxe denetan baziren zerriak - oiloak ere baziren - Gero aratsarekila Lauliéren etxean jaten ginituen - eta gero bala egiten ginuen aratsean musikari berekila -- jendea jiten zen bai - ez orain bezanbat ez -aitamek uzten zituzten neskak , baitzakiten ez ginuela berantarte bala egiten - orduan hamekak gauerdiko fini zen - zortzi bederatzi orenetan bala hasten ginuen -

Jauntziak ?

René Iruite : etxean eginak ziren - atorra eta pantalon xuriak - xingolak zango gibel bazterretan gorri eta berdea - joare ttipitto batzuk junta guzietan -poneta gorria - zinta gorria eta espartin xuriak

-3-

Monsieur Pierre COPINTIPY
78 ans né en 1928 à Villefranque
(ancien cordonnier à Bayonne)
et Madame Renée COPINTIPY
son épouse ans née MICHELENA
à Villefranque



Mr et Mme COPINTIPY (Photo: Thierry Truffaut)

Thierry Truffaut : nous allons commencer par vos souvenirs d'enfance c'est-à-dire à la fin des années 30. Qu'avez-vous vu quand vous étiez petits concernant les Kaskarot à Villefranque ?

Pierre Copintipy : Avant la guerre, je ne peux pas dire, j'étais trop jeune. Cela devait exister mais je n'ai pas connu. Seulement après la guerre, j'ai connu une équipe de Villefranque qui s'était engagée à faire les Kaskarot. Ils avaient commencé à aller à Bayonne et là ils avaient fait des danses. C'était déjà des types mûrs, plus âgés que nous.. Il me semble que les plus âgés, avaient une trentaine d'années et les plus jeunes entre 20 et 25. Il y avait un mélange d'âge, je me rappelle d'un, il avait de grosses moustaches, il faisait au moins 55 ans. Il dansait avec les Kaskarot, il était rigolo car on le croyait vieux avec ses moustaches. À ce moment-là, il n'y avait pas beaucoup de moustachus. Il s'appelait Laborde du surnom de Kokin, c'était le frère de Jean, Kokoa. Je

ne sais pas pourquoi on l'appelait Kokin. Ils avaient été à Bayonne, à Biarritz et puis après à Pau. Toute l'équipe par le train. Il me semble bien qu'il y en avait aussi d'autres de Saint-Pierre, ils étaient assez nombreux. Ils étaient restés là-bas, je crois trois jours. Moi j'avais l'âge de faire, mais je n'ai pas fait car j'étais au boulot.

TT: pouvez-vous nous parler de votre expérience comme Kaskarot ?

Pierre Copenchipy : moi j'ai fait une année avant de faire le régiment à 19 ans et une année après le régiment. La première année c'était en 1947 et la deuxième année en 1949. Tout a démarré entre jeunes nous avons convenu que nous devions faire les Kaskarot. Et il y avait à l'époque un type qui venait apprendre à danser au village, c'était Philippe Oyhamburu. Cela se passait au bourg, à côté de chez Larramendy, il y avait une salle. Philippe Oyhamburu vivait à ce moment-là au village, il nous avait appris différentes danses de Kaskarot : « Zazpi jauziak » et les pas basques pour faire « Mutxikoak ». Après, je n'ai plus dansé, j'étais trop pris dans mon travail. Moi j'étais dans les quêtes, car je n'ai jamais trop aimé danser. Nous étions 8 ou 10 jeunes pour danser et 2 ou 3 pour la quête. Parmi les participants, il y avait : un Achitogaray, deux frères Larre... C'est dommage à l'époque on ne faisait pas de photos n' y avait pas beaucoup d'appareils photo dans le village.

J'étais un quêteur habillé comme les autres et j'avais une petite caisse en bois pour la quête. Je connaissais Villefranque de fond en comble, je connaissais tous les gens. Je passais très bien auprès de tous ces gens. Et puis comme on dit : « je déconnais beaucoup ! ». J'étais très bon car je baratinais et j'insistais beaucoup. On me « foutait » dehors mais s'il y avait une autre porte je rentrais à nouveau.



Mme Renée Copenchipy (Photo: Thierry Truffaut)

Je bataillais et finalement j'obtenais ce que je voulais.

Pour Carnaval en dehors des kaskarot, on s'amusait aussi en faisant les Maskak.

Je faisais aussi les Maskak déguisés.

Dans une maison, j'avais piqué des saucisses, ils avaient tué le cochon. Et le fils de la maison, c'était un copain de deux ans de plus que moi, nous avons été à l'école ensemble. Nous avons dansé devant la porte de leur maison, et ce type était venu regarder avec sa mère, le père était mort. Après la danse, nous étions rentrés tous dans la maison. Au moment de notre passage, mon copain était en train de déjeuner, il y avait un grand bol de café au lait avec du pain sur la table. Et puis, pendant que nous discussions, moi, j'avais remarqué des saucisses en suspens dans la cuisine.

Comme j'étais quêtteur je n'étais pas habillé en blanc, j'étais déguisé. J'étais déguisé en marié de 1800 ou 1900. Je faisais l'homme, et un autre était habillé en femme et faisait la mariée. Il avait de gros mollets, mais, bon... Il avait le visage très joli avec du rouge à lèvres et tout ça... Il ressemblait à une vraie fille. Comme il avait, une jupe assez longue on ne voyait pas ses mollets... Moi j'avais un chapeau haut de forme qui se pliait, une redingote avec une queue de morue et un pantalon noir. Je n'avais pas de noeud papillon. Les gens me reconnaissaient tout

de suite car j'étais à visage découvert.

Mais revenons aux saucisses!

Je demande à la mère de me donner trois saucisses trois seulement. Elle me répond : « va-t'en d'ici, voleur ! »

Nous sommes sortis, je vous jure, pendant que la mère parlait avec les voisins et les danseurs, j'ai fait demi-tour et le copain m'a dit, c'est véridique : « prends les saucisses maintenant tant qu'elle est dehors ! ». Alors, je sors mon chapeau, clac, j'y cache trois saucisses dedans et je mets mon chapeau sur la tête. Quand la mère s'est retournée et qu'elle m'a vu encore dans la cuisine et m'a dit « quoi ! Tu es encore là. Va-t'en d'ici ! » Et elle m'a poussé jusqu'à la porte. À la porte je lui serre la main, en soulevant aussi mon chapeau, tout en faisant très attention de ne pas faire tomber les saucisses. Et après j'ai été rejoindre les autres chez le voisin.

Mais, dès que la mère est rentrée dans la maison elle s'est rendu compte qu'il manquait les trois saucisses... Puis j'ai rejoint mes copains et montré les saucisses dans le chapeau, l'un d'eux a pris une saucisse qu'il a mangée crue.

Et peut-être 15 ou 20 ans, après, elle est venue chez ma belle-mère, je la croise alors qu'elle attendait le bus et elle m'a dit « quoi tu es là ! Voleur de saucisses ! ... Elle n'avait pas oublié !

On rigolait, on faisait l'andouille dans ces maisons ! Et jamais il y en a un qui nous a chassé méchamment.

C'était une autre année, j'étais encore déguisé. Avec mon frère, nous étions en homme, il y avait deux voisins en femmes. Il y avait avec nous André Vivier un joueur de diatonique et Jeannot Landaburu de Halsou avec un saxophone.

Dans une autre maison au quartier bas, il y avait des femmes plus âgées, veuves. Nous les deux frères, nous prenons les deux vieilles pour danser avec elle, car elles

avaient le caractère très gaies, elles étaient très contentes. Nous avions avec nous aussi chacun un bâton de noisetier. Pendant que nous parlions, dans leur dos, mon frère donna un coup de bâton sur la table, cela ressemblait à un coup de fusil. Aussitôt les femmes inquiètes se demandaient qui avait tiré le coup de fusil, elles avaient eu peur. C'était à pisser de rire ! Mais en général, c'était surtout pour les maskak car pour les Kaskarot c'était plus sérieux.

Je me souviens d'une autre histoire, une fois dans les quartiers, l'un des Kaskarot avait reçu une gifle. C'était l'un des frères Larre qui était fâché avec l'un de ses voisins, un vieux garçon. Cela avait fait du ménage, les autres jeunes lui étaient sautés dessus. Moi, j'étais resté avec un de mes amis, juste la maison avant, cet ami y était domestique. Nous étions restés à manger du fromage de la maison avec Etxeko ogia (le pain de la maison). Quand nous avons rejoint les autres c'était la véritable pagaille, il y eut beaucoup de mal à calmer mon ami qui voulait aussi intervenir...

A l'époque, le musicien était un vieil homme d'Ustaritz que l'on appelait Peletzar qui jouait de la clarinette.

Une année, un mardi nous avons fait venir un musicien de Bayonne, je crois qu'il jouait de la clarinette à l'Harmonie Bayonnaise. Il était venu très bien habillé avec un complet et de jolies chaussures noires. Mais, c'est que l'on avait le quartier là-haut à faire. A l'aller nous allions jusqu'au bout par un petit chemin, mais pour attaquer l'autre quartier nous allions à travers champs. Et comme il avait plu récemment nous sautions d'un trou à l'autre. Le soir en rentrant, nous n'étions pas très propres, mais le type... Il nous avait dit « une fois, mais pas deux ! »

TT : pouvez-vous me parler des costumes ?



Mr Pierre Copenchipy (Photo/ : Thierry Truffaut)

Pierre Copintipy : nous les faisons nous-mêmes, nous achetions pantalon blanc et chemise blanche. Ma femme, elle en a cousu quelques garnitures en croisillons sur le côté du pantalon et avec grelots. C'était généralement les mamans qui faisaient le costume, moi, c'était ma fiancée, comme je la fréquentais déjà. Elle faisait pour plusieurs, pour son frère pour moi et aussi d'autres, au moins trois ou quatre. Et entre le dimanche et le mardi, si nous le faisons le mardi, car on l'a eu fait une fois, il fallait défaire et tout nettoyer puis remonter. Il y avait aussi un béret décoré, avec un pompon blanc qui pendait. Sur le béret il y avait aussi des grelots dans la décoration.

Renée Copintipy: c'était bien les Kaskarot à Villefranque, il faut donner une bonne image !

Ils avaient tous et chemise blanche et pantalon blanc que nous achetions pour l'occasion. Sur le pantalon nous faisons des bandes. Le tour était doré et j'achetais des galons rouges et verts que je mettais en zigzag.

Pierre Copintipy: : En croisillons !

Renée Copintipy : En zig-zag, et dans chaque coin on mettait des grelots ! Que l'on achetait aussi à la mercerie.

Pierre Copintipy : ces grelots faisaient du bruit !

Renée Copintipy : on n'en trouve plus, moi je sais que j'ai voulu en acheter pour mes enfants et pour mes petits enfants et c'était difficile d'en trouver. c'était pour le mariage, pour s'habiller en petit basque. Moi j'ai appris toute seule à faire cela, je l'ai vu faire et après j'ai fait toute seule. C'était toujours la même tradition. Il fallait croiser la bande verte avec la bande rouge. On faisait ça à la main, pas à la machine. On cousait dans chaque angle un grelot, c'est ce point qui tenait l'ensemble.

TT : mais en général ce n'était pas les mamans qui faisaient ce travail ?

Pierre Pierre Copintipy: oui, c'était surtout les mères, mais moi j'étais fiancé, c'est pour cela que c'est elle qui faisait !

TT : et vous Madame vous souvenez-vous des Kaskarot dans votre enfance et votre jeunesse ?

Renée Copintipy: bien sûr ! Aussi bien que lui ! Et même avant guerre. Ils passaient dans les maisons, ils dansaient. On leur donnait une pièce, et puis aussi les crêpes ou des beignets quand il y en avait. Souvent, ils buvaient un coup et ils repartaient. Moi je m'en souviens vraiment avant-guerre au bourg .

Pierre Copintipy : moi j'étais loin au moulin je me souviens pas du tout en avoir vu, je ne sais même pas s'ils passaient...

Renée Copintipy : pour carnaval surtout le jeudi gras car il n'y avait pas école, au bourg, les garçons pas les filles, se déguisaient.

Certains le faisaient aussi le dimanche gras, mais le plus traditionnel c'était pour le Mardi gras. Ils se déguisaient avec de vieilles robes, de vieux costumes, des trucs comme ça. Il n'y avait pas beaucoup de masques, ils ne se cachaient pas le visage. On les appelait les maskak. Ils allaient de maison maison, on leur donnait à boire et une pièce.

Pierre Copintipy: c'était plutôt des déguisés, des filles plutôt que des maskak

Renée Copintipy: moi, au bourg je n'ai pas connu beaucoup de filles déguisées !

Pierre Copintipy: moi à Bayonne j'ai aussi connu les filles déguisées.

Renée Copintipy: à Bayonne, peut-être mais pas ici, par contre des garçons qui s'habillaient en fille, oui, ça il y en avait souvent. Mon frère s'était masqué avec un voisin l'un était en fille, l'autre garçon.

Pierre Copintipy: souvent, les maskak étaient constitué de deux couples et un ou deux musiciens, nous allions taper aux portes avec des bâtons. D'abord, il fallait nous reconnaître, parce que c'était souvent la patronne (maîtresse de maison) qui sortait en premier. Il fallait qu'elle reconnaisse le monde, si elle ne reconnaissait pas elle demandait « et celui-là, qui c'est, d'où il



Mr Pierre Copintipy (Photo: Thierry TRUFFAUT)

est ». Il fallait qu'elle sache qui nous étions tous. On rigolait avec les gens, on disait des bêtises !

Renée Copintipy: les masques c'était vraiment très différent des Kaskarot.

Pierre Copintipy: tiens je me rappelle, une fois c'était pour Kaskarot, c'était un dimanche matin, nous étions partis pour la sortie de la messe à la chapelle. Évidemment nous n'avions pas entendu la messe. On s'était présenté chez M. d'Arcangues qui avait un château, et qui lui avait été à la messe. Il m'avait dit « écoute mon petit, je ne donne pas de sou car vous n'avez pas entendu la messe ». Alors j'avais raconté ça aux copains. Une autre année, nous y étions revenus, mais là nous avions été avant à la messe alors il nous avait donné 10 F ce qui était beaucoup à l'époque.

Renée Copintipy: autrefois on chantait bien fort « *Euskaldun fededun beti* » il fallait tous aller à la messe .

Pierre Copintipy: autrefois certains faisaient la différence, si nous n'avions pas été à la messe ils ne nous donnaient rien.

TT : pouvez-vous me raconter comment se finissait la journée Kaskarot ?

Pierre Copintipy: généralement nous mangions au restaurant. À l'époque il y avait quatre restaurants au village ici à la place. Nous amenions dans l'un des restaurants les oeufs et le xingar. Avec l'argent nous réglions le travail du restaurant puis après avoir payé les musiciens, nous le partagions entre nous. Maintenant, on ne ramasserait même pas assez pour payer la musique.

TT : et pouvez-vous nous raconter ce que

vous avez vu comme Kaskarot dans le village depuis votre jeunesse ?

Pierre Copintipy: il y en a eu mais pas longtemps pas tout le temps. Maintenant il n'y en a plus depuis plusieurs années.

Renée Copintipy: dans les années 80 il y en avait encore. Guy, notre fils l'a fait pendant deux ou trois ans. C'est moi qui ai fait le costume de mon fils.

-4-

Témoignage de Monsieur Philippe ESCAPIL- INCHAUSPE 70 ans né en 1936 à Villefranque



1953



2006

Thierry Truffaut : nous allons commencer par vos souvenirs d'enfance c'est-à-dire après la guerre de 39-45 . Qu'avez-vous vu quand vous étiez petits concernant les Kaskarot à Villefranque ?.

Philippe Escapil-Inchauspé : je me souviens parfaitement des Kaskarot que j'ai vu, c'était juste après la guerre. Je ne me rappelle pas de carnaval pendant la guerre. Ce premier souvenir cela devait être en 1946 ou 47, j'avais 10 ans. Je me souviens particulièrement quand ma mère tenait le bar. Elle les entraînait à danser, il y avait une salle en bas, et le samedi soir, ils venaient

danser, ils se mettaient au fond de la salle et puis ma mère jouait de l'accordéon, elle leur apprenait à danser. Cela se limitait surtout au fandango. Maman est originaire du village.

TT : il y a donc une tradition de Kaskarot dans votre famille !

Philippe Escapil-Inchauspé : non car mon père n'est pas originaire du village et mon grand père maternel n'avait eu que trois filles. Et mon grand père qui était agriculteur est mort quand j'étais petit, pour lui, je ne sais pas.

TT : et vous, avec qui avez-vous appris ?

Philippe Escapil-Inchauspé : ici, comme les autres avec ma mère, mais moi je suis parti beaucoup plus tard. J'avais 16 ou 17 ans

Mr Philippe ESCAPIL-INCHAUSPE
en Kaskarrot Villefranque1953



quand j'ai commencé, c'était au début des années 50. J'ai dansé jusqu'à mon départ en Algérie, je suis resté presque trois ans, à mon retour j'ai dansé de nouveau jusqu'à mon mariage. Je me suis marié à 27 ans, j'ai dû danser jusqu'à 25, 26 ans.

TT : sur votre période qui couvre plus de 10 années et nous amène aux débuts des années 60, avez-vous remarqué des changements dans la tradition ?

Philippe Escapil-Inchauspé : non, cela n'a pas tellement changé, la tenue vestimentaire était toujours la même. On était en blanc, avec un béret rouge, avec un mouvement de rubans vert et un grelot à chaque angle, un pompon blanc. Un foulard rouge avec un motif jaune que nous appelions à la basquaise et une ceinture rouge (concernant ce foulard Monsieur Escapil conserve 3 foulards différents). Il y avait aussi des bandes avec des rubans rouges et verts en croisillons que l'on cousait sur le pantalon. C'est ma mère qui cousait sur le pantalon. Les costumes étaient réalisés à la maison, chacun arrivait avec son costume. Ici c'était ma mère et sa voisine qui l'aidait. Tout se faisait à la maison, il n'y avait pas de groupes organisés comme maintenant. Vous avez aussi les sandales, avec des lacets rouges et des grelots. Il y avait aussi des grelots à chaque angle des croisillons des bandes du pantalon. tout autour du bord de la bande il y avait aussi un petit liseré argenté ou doré. Cette bande était décousue pour laver le pantalon. Quand nous dansions, le dimanche et le mardi, maman défaisait le dimanche soir pour laver le pantalon s'il était sale et recousait pour le mardi.

TT : quelles étaient les danses que vous avez apprises avec votre maman ?

Philippe Escapil-Inchauspé : il y avait trois



Eléments décoratifs du Pantalon de Monsieur Philippe Escapil-Inchauspé cousus par sa mère. (Photo de Thierry Truffaut)

très bien mais peut-être que nous donnions la version en rond quand nous étions impairs avec un danseur en moins ou un qui s'était arrêté pour discuter. En général nous étions huit ou 10 nous n'étions pas très nombreux. Et souvent, il y en avait moins qui dansait le fandango par contre la danse des bâtons tout le monde la connaissait. Le fandango c'était un peu plus compliqué et puis toutes les maisons ne nous demandaient pas le fandango. C'était toujours fandango suivi de l'Arin-arin. En 10 ans, je n'ai jamais dansé d'autres danses. Dans certaines maisons, nous dansions toute la série de danses, c'était surtout dans les maisons des anciens Kaskarot. Et ils regardaient avec attention.

Je ne sais pas trop pourquoi, mais il y avait certaines maisons peut être plus traditionnelles où l'on mangeait, où l'on nous donnait des beignets. Il y avait au quartier bas 2 ou 3 maisons où nous rentrions à l'intérieur. Nous

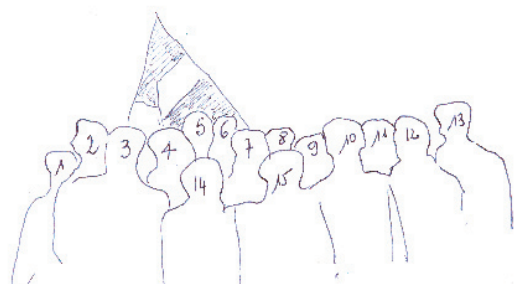
danses. D'abord ce que l'on appelait les sauts basques c'est à dire Kaskarot martxa que l'on dansait en bas de la côte et en arrivant devant les maisons. C'est une série de petits pas en avant et en arrière et aux derniers temps nous tournions avant de sauter. Puis nous avions une danse de bâton : makil-dantza et le fandango. Nous avions pour le makil-dantza deux bâtons que nous croisions. Quand nous le donnions, nous étions en ligne et nous ne dansions pas, nous étions fixes. Quelquefois nous le donnions en rond. Nous avions le même air de musique pour les deux formes de cette danse. Je ne me souviens plus



Costume de Kaskarrot de Monsieur Phippe Escapil-Inchauspé (Photo de Thierry Truffaut)



Kaskarrotak de Villefranque en 1953(photo appartenant à Mr Escapil-Inchauspé)



- | | |
|---|--------------------------------|
| 1: Mr Lucien Suharrat (quêteur) | |
| 2: Mr Philippe Escapil-Inchauspé | |
| 3: Mr Jean-Baptiste Michelena (quêteur) | |
| 4: ? | 12: Mr Julien Larre |
| 5: Mr Peyo Delzangles | 13: Mr Marcel Betat |
| 6: ? | 14: Mr Louis Escapil-Inchauspé |
| 7: Mr Félix Larre | 15: Mr Jeannot Oyarçabal |
| 8: ? | |
| 9: Mr Léon Betat | |
| 10: Mr Jean Labandibar | |
| 11: Mr Dominique Gorostegui | |

allions aussi à la messe à la chapelle du quartier bas et nous dansions après à la sortie de la messe. Les gens se mettaient en rond pour nous regarder. Dans ce quartier, il y avait aussi un petit café qui n'existe plus, nous allions après prendre une petite collation. Par contre nous ne dansions pas à la sortie de la messe du bourg car nous arrivions vers une heure, c'était déjà trop tard.

Le parcours traditionnel était le suivant : nous commencions par le quartier Poyloa puis on descendait vers la voie du chemin de fer, puis on remontait par le quartier bas

pour aller à la messe.

Après nous cassions la croûte dans ce quartier et nous arrivions au bourg de nouveau vers une heure. Il faut dire qu'il y avait beaucoup moins de maisons que maintenant. L'après-midi nous continuions par le quartier de la Nive.

Et quand nous faisons le mardi, moi je ne l'ai pas fait souvent, peut-être une ou deux fois, nous allions sur la route des cimes, le quartier d'en haut. Mais la tradition de mardi était vite tombée. Je n'ai jamais fait d'autres parcours, nous partions à pied et c'était toujours dans le même sens. Ainsi les gens



Kaskarrotak de Villefranque en 1952
(Photo appartenant à Mr.Escapil-Inchauspé)



- 1:?
- 2:?
- 3: Mr Julien Larre
- 4: Mr Marcel Betat
- 5:?

savaient à peu près l'heure à laquelle nous allions passer. En principe nous étions très bien reçus. Je n'ai jamais entendu quelqu'un refuser. Sauf pour les deuils, dans ce cas-là, nous demandions si nous pouvions danser devant la maison. Nous envoyions le quêteur pour savoir s'ils acceptaient de recevoir.

Il y avait aussi des habitudes. Dans certaines maisons, il fallait boire le vin blanc dans d'autres manger les crêpes... Nous ne faisons pas de réclame, le dimanche carnaval c'était le dimanche carnaval, tout le monde était au courant de la tradition. La presse à l'époque ne relatait pas ce genre de choses, il faut dire qu'il y avait à peu près des Kaskarot

partout.

TT : N'y avait-il que des danseurs dans votre groupe ?

Philippe Escapil-Inchauspé : non, il y avait aussi deux ou trois quêteurs et aussi un porteur de drapeau avec un drapeau basque. Parmi les quêteurs, il y en avait un avec le panier pour les oeufs et le bâton pour le jambon. Les victuailles collectées, nous les mangions le jour même le midi et le soir dans les restaurants du village. Le midi généralement c'était chez Laulié et le soir chez moi. Au début, le soir nous offrions aussi le bal . Nous pouvions le faire avec l'argent de la quête, car les gens étaient généreux..

TT : vous souvenez-vous du nom des musiciens ?

Philippe Escapil-Inchauspé : dans la journée nous avons eu pendant très longtemps la famille Pele, le vieux Pelezahar puis après le fils. Nous avons également eu un que nous appelions Guiniari mais je ne connais pas son nom de famille, il jouait de la clarinette. Nous avons eu aussi un de Mouguerre qui travaillait à la fonderie.

Nous avons toujours fait à mon époque tout le parcours à pied. Après, moi je pense qu'il y a eu une génération qui l'a fait en camionnette, il faut dire qu'il y avait beaucoup plus de maisons. À l'époque où j'ai fait les Kaskarot nous n'avons jamais dansé en dehors du village.

TT : que savez-vous de la tradition des maskak ?

Philippe Escapil-Inchauspé : c'est une tradition des enfants déguisés. Moi aussi je me suis déguisé, mais j'étais petit. Nous nous déguisions avec ce que nous avions dans les

VERS UN INVENTAIRE DES TRADITIONS CARNAVALESQUES ET HIVERNALES EN LABOURD

Kaskrrrotak de Villefranque
en 1960

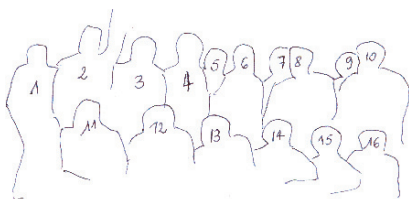
- 1: Mr François Larre
- 2: Mr Philippe Escapil-Inchauspé
- 3: Mr Marcel Betat
- 4: Mr Martin Hiriart
- 5: Mr Léon Betat
- 6: Musicien ?
- 7: Mr Joseph Oyhamburu
- 8: Mr Louis Escapil-Inchauspé
- 9: ?
- 10: Mr Julien Larre
- 11: Mr Pierrot Michelena
- 12: Mr Robert Landibar



Photos appartenant à Mr Escapil-Inchauspé



Kaskarrotak de Villefranque en 1962



- | | |
|-----------------------------|-----------------------------------|
| 1: Mr Félix Vivié | 9: Mr Joseph Oyhamburu |
| 2: Mr Etienne Dioné | 10: Mr Marcel Betat |
| 3: Musicien ? | 11: Mr Philippe Escapil-Inchauspé |
| 4: Mr Jean-Jacques Daguerre | 12: Mr Robert Landibar |
| 5: Mr Julien Larre | 13: Mr Alfred Navarron |
| 6: Musicien ? | 14: Mr Henri Manchot |
| 7: Mr Léon Betat | 15: Mr Claude Saint-Pierre |
| 8: Mr Roger Suharrart | |

maisons. Petit, j'avais été jusqu'à Larraldia parce que nous connaissions les concierges. C'était maximum jusqu'à 14 ans. Mais pas en même temps que les Kaskarot. On ne se suivait pas, c'était à part. C'était souvent le jeudi gras et durant les jours gras.

TT : avez-vous des souvenirs de personnages déguisés en ours et des souvenirs du zanpantzar ?

Philippe Escapil-Inchauspé: ni l'un ni l'autre !

TT : Y avait-t-il une autre période de l'année où les Kaskarot se retrouvaient ?

Philippe Escapil-Inchauspé : non, c'était uniquement pour la période de carnaval.

TT : Y avait-il un chef ou un responsable des Kaskarot ?

Philippe Escapil-Inchauspé : moi je ne me souviens pas qu'il y ait eu un chef, je ne sais pas si c'est une question d'âge, c'était tellement rôdé, on connaissait par coeur le circuit. il y avait peut-être un ou deux plus âgés qui s'occupaient de réserver des musiciens et le restaurant. Mais de chef incontesté je n'ai pas souvenir. Par contre j'ai le souvenir de très bons danseurs entre autres de fandango comme par exemple la famille Larre du quartier bas.

TT : que faisaient les filles de votre âge ?

Philippe Escapil-Inchauspé: D'abord elle ne faisait jamais les Kaskarot je n'ai jamais vu de fille au village danser pour cette occasion.

TT : avez-vous des photographies des Kaskarot ?

Philippe Escapil-Inchauspé : oui, j'en ai 4 ou 5 des années 50, du début des années 60. Et je peux vous donner la plupart des noms des participants qu'il y a sur ces photos.

TT : pouvez-vous nous parler de la tradition plus près de nous après l'époque de votre arrêt ?

Philippe Escapil-Inchauspé : je ne pourrais pas dire grand chose car je me suis marié à 27 ans et je suis parti vivre à Bayonne pendant plusieurs années. Mon frère Louis a aussi un peu dansé.

Je suis revenu au village quand j'ai repris la maison de famille en 1992, hélas, il n'y avait plus rien tout était tombé.

Cela me ferait plaisir de revoir cette tradition, c'était très joli !

Je me souviens par exemple de la famille Dufour, Jeannot Dufour le fils était un très bon danseur, je me souviens de sa mère, elle venait devant nous avec le vin blanc et les beignets et parfois même elle dansait avec nous car c'était une très bonne danseuse. A cette époque il n'y avait pas beaucoup de voitures on entendait venir les danseurs de loin et les gens sortaient de la maison pour les attendre sur le pas de la porte. Dans les maisons ils faisaient coup double, ils faisaient les beignets pour la famille et pour notre passage. Mais ce n'était pas dans toutes les maisons.

C'était un bon moment j'en garde un excellent souvenir. C'était une très bonne école pour connaître les chemins et sentiers du village ainsi que tous les gens du village. Si je n'avais pas été Kaskarot, je n'aurais jamais été dans certains endroits du village.

-5-

Entretien au mois d'août 2007
à Villefranque avec M. Philippe SAEZ,
49 ans

Thierry TRUFFAUT : sur la période de carnaval à Villefranque peux-tu me raconter ce que tu as vu quand tu étais enfant dans les années 60.



Mr Philippe Saez (Photo Thierry Truffaut)

M. Philippe Saez : moi je suis né en 1958, donc mes premiers souvenirs commencent vers 1965, 1966. Et ce dont je me souviens, c'est qu'au village c'était une organisation beaucoup plus souple qu'actuellement et cela par exemple par rapport à l'école etc... Le Mardi-Gras, les enfants se masquaient à la sortie de l'école vers 16 h 30 et allaient ici dans tout le quartier Karin-Karrika. Nous allions surtout dans les maisons qui étaient des fermes à l'époque. Nous portions quelquefois sur le visage des masques fabriqués en urgence avec du papier découpé. Mais, la plupart du temps nous n'avions pas de masques, nous nous noircissions le visage avec du bouchon brûlé. Nous étions uniquement entre garçons et nous faisons comme les grands. Nous nous organisons entre nous. Nous étions des Maskak, nous partions avec un panier. Nous faisons ça uniquement avec les jeunes garçons du quartier et nous étions cinq ou six.

TT : les enfants des autres quartiers faisaient-ils la même tradition ?

M. Philippe Saez : je ne sais pas exactement, il me semble que oui, et cela dans le quartier bas et peut-être du côté de la route des cîmes, mais ce sont des quartiers beaucoup plus étendus d'ici au centre du village, en tous cas ce que je peux dire c'est qu'à cette époque, il y a plus d'une quarantaine d'années les routes n'étaient pas vraiment goudronnées et il y avait vraiment beaucoup plus de fermes qu'aujourd'hui. Le contexte était vraiment rural. Nous empruntions tous les petits chemins et nous faisons entre 15 et 20 maisons.

Je me souviens assez vaguement que nous chantions un peu n'importe quoi, pas forcément en basque et les gens nous donnaient des oeufs. C'était surtout "arroltze eta Xingar", des oeufs et de la ventrèche, que nous donnaient essentiellement les gens. Il me semble que c'était très naturel pour les gens surtout dans les vieilles fermes de donner lors du passage du carnaval, cela allait de soi. Nous partagions entre nous ce que nous avions récolté. Cela nous prenait environ deux heures et puis à cette période de l'année, la nuit tombe très vite. Je me souviens que visiblement dans les maisons les gens nous attendaient.

Et moi, j'ai fait cette tradition, car même avant que je commence j'avais vu d'autres enfants le faire, il y avait vraiment cette tradition de Maskak ici à Villefranque.

TT : as-tu pratiqué ce type de tradition durant plusieurs années ?

M. Philippe Saez : oui, j'ai dû le faire de l'âge de sept ans à dix ans. Après je ne me souviens plus si cela a continué, car je suis parti au collège à Bayonne, je n'étais plus sur le village au moment de Mardi Gras et donc je n'ai rien vu. Ce dont je me souviens c'est que

ce moment était un moment très important, c'était vraiment très attendu par les enfants. Nous savions que le Mardi Gras nous allions sortir, c'était le Grand Jour pour nous.

TT : sur la même période, as-tu des souvenirs concernant la tournée des Kaskarot à Villefranque ?

M.Philippe Saez : pour cela mes souvenirs sont vraiment anciens, nous habitions à l'époque à Ithurrallia, c'était la boulangerie qui faisait en même temps salle de bal et épicerie. Et les Kaskarot venaient y manger, c'était mon grand-père puis ma mère qui leur faisaient à manger. Et mes souvenirs remontent à l'âge de 5 ans peut-être même avant. Ils mangeaient dans une petite pièce où il y avait une cheminée, il y avait aussi une sorte de confidentialité. Le repas était composé avec ce qu'ils amenaient de leur collecte dans les maisons surtout des œufs, du jambon et de la ventrèche. Ce dont je me souviens et qui m'a frappé c'étaient les grelots. J'étais tout petit, j'étais donc à la hauteur des jambes des danseurs. Et de voir les croisillons de rubans et tous ces petits grelots qui faisaient du bruit c'était merveilleux ! Pour le haut du costume que je voyais moins, c'était plus simple il y avait je crois, une chemise blanche, un foulard autour du cou, un bonnet et une ceinture rouge. En ce qui concerne le bonnet, c'était très simple je ne me souviens pas de pompons de couleur ni de galons sur le béret.

Je me souviens aussi qu'il y avait des musiciens, un accordéoniste et un atabalari et puis c'était tout. Un des musiciens portait une Xamara noire. Il me semble que cela se passait le dimanche car c'était festif et ils arrivaient vers 1 heure ou 1 h 30 de l'après-midi. Et après le repas, ils faisaient les danses dans la grande salle (la salle pour les mariages ou les fêtes). Là ils exécutaient toutes les danses. Je me souviens des danses de Makil. Cela durait un certain temps donc il devait

y avoir plusieurs danses ou versions de la danse des petits bâtons. Et puis, il y avait surtout le Fandango. Je n'ai pas de souvenir de danse en rond.

Je n'ai pas parlé à cette époque avec les Kaskarot, mais plus tard je me souviens que lors de nos propres tournées de Kaskarot quand nous rencontrions dans les maisons des anciens Kaskarot, c'est avec une sorte de cri de ralliement qu'ils nous signalaient qu'ils avaient eux aussi pratiqué cette tradition.

TT : as-tu souvenir de quelque chose de très festif et très lâché ou plutôt de quelque chose d'assez sérieux ?

M.Philippe Saez : Il me semble que c'était assez sérieux, disons formel ! A table ça rigolait beaucoup, mais ils se tenaient et assuraient pour la danse, de ce que je me souviens.

TT : As-tu des souvenirs des participants et peux-tu me citer certains noms ?

M.Philippe Saez : Je me souviens de Jean-Louis Larrenduche et Jean-Louis Labat, des gens qui ont aujourd'hui autour de la soixantaine.

TT : jusqu'à quelle année cela s'est-il passé ?

M.Philippe Saez : à mon avis jusqu'en 1966, 1967, cela a du s'arrêter en 1968. Il me semble que toutes les traditions Maskak et Kaskarot se sont arrêtées à Villefranque un peu avant 1970.

B - PERIODE DEPUIS LES ANNEES 1970

Suite de l'entretien au mois d'août 2007 à Villefranque avec M. Philippe SAEZ, 49 ans

TT : peux-tu m'expliquer ce qui va aboutir à la reprise de la tournée des Kaskarot à la fin des années 70 par toi-même et les garçons de ton âge ?

M. Philippe Saez : Cela commence par une institutrice Madame Tastet qui avait mis en place au village une classe de flûte. Elle avait repéré que j'étais assez doué pour la musique et avait conseillé à ma mère de m'inscrire au conservatoire à Bayonne. J'ai commencé vers 6 ou 7 ans à aller au conservatoire. J'ai d'abord commencé par le hautbois comme il n'y avait plus de place en classe de Txistu puis j'ai continué la deuxième année dans la classe de Txistu. J'ai ensuite accroché avec le monde de la danse quand j'étais à l'école à Belloc avec Yampi Goyhénéche, ce dernier m'a fait connaître par l'intermédiaire de son père (Historien originaire d'Ustaritz) des intellectuels et des réfugiés basques. Parmi ces personnes il y avait à Bayonne Manolo de Andoin qui était réfugié. Nous allions chez Manolo le Samedi et il écoutait sur Radio-Vitoria une émission de Musique basque. J'ai découvert tous les classiques Guridi, Sarasate, Arriaga ce fut un réel choc culturel. Il y avait à quelques kilomètres un autre Pays-Basque avec une vraie vie culturelle. Ce premier choc fut suivi plus ou moins à la même époque par d'autres chocs sur la culture basque grâce toujours à la radio, mais cette fois Radio-Loyola. Je découvre que Manolo avait été danseur, chorégraphe, avant d'être arrêté et de venir au nord comme réfugié dans les années 60. Petit à petit je fis grâce à ces gens de plus en plus de rencontres surtout avec les grands txistularis Iñaki Urtizbera, Narkis Diaz de Ibarrondo, les Zubeldia de Ciboure.

Je commence aussi à intégrer la fédération de danse Euskal Dantzarien Biltzarra avec Koldo Zabala... C'est d'ailleurs dans ces périodes que nous nous sommes connus.

J'ai cherché à m'investir dans un groupe et le plus près de la maison, c'était celui d'Ustaritz : Izartxo... A ce moment à Izartxo, on faisait un gros travail de retour aux sources et d'authenticité dans la danse. Ils avaient repris la pratique de la tradition des kaskarot et s'appuyaient aussi sur les recherches de Jean-Michel Guilcher. Il y a eu aussi la découverte des Gaïteros de Pampelune qui avaient lié amitié avec Ustaritz autour de Pierre Haira.

J'ai donc été nourri à toutes ces mamelles.

Avec Izartxo, l'été c'était les spectacles et l'hiver les recherches au sud comme par exemple à Otxagabia et les Kaskarot. Il y a eu beaucoup d'amitié entre les gens d'Ustaritz et ceux de Navarre.

Dans les Kaskarot, je retrouve des choses que j'avais vu dans mon enfance, cela faisait lien pour moi. Mais à Ustaritz les costumes étaient plus complexes avec les plastrons décorés, les grandes cintas très hautes et puis des garnitures sur les jambes très riches sans oublier des sandales brodées. Même sous la pluie nous avions des sandales brodées. Le béret était également décoré.

Le premier danseur de Villefranque à Ustaritz fut Estebe Suhas. Ses parents étaient originaires d'Ustaritz mais avaient déménagé à Villefranque. Mais Estebe était toujours resté à Izartxo. C'est d'ailleurs lui qui m'avait motivé pour aller à Ustaritz car j'étais très copain avec lui.

Nous avons parlé à nos autres copains du village de ce qui se passait pour les Kaskarot à Ustaritz et c'est comme ça que certains même très éloignés d'intérêt pour la danse, nous ont suivi comme Philippe Larenduche, Jean-Claude Biscay, Christian Vivier... plus tard Jean-François Larramendy. Il y avait une

réelle ambiance à Ustaritz surtout avec le Batzoki qu'ils avaient monté, cela motivait la jeunesse.

Nous étions bien là et à cette période personne ne songeait à reprendre la tradition à Villefranque.

Il faut dire qu'il fallait assurer la tradition à Ustaritz et c'était assez dur physiquement, il y avait la fameuse journée à Bayonne et tous les quartiers d'Ustaritz jusqu'au bois de Saint Pée. Nous finissions très tard vers minuit et il fallait tenir car nous buvions beaucoup. C'était presque des "Kaskarot commando". Parmi les musiciens il y avait Pierre et Jean-Marie Haira, atabal cela bougeait il y avait Robert Duhalde. C'était la Txaranga de base. Nous avons appris en plus du Makil tiki que je connaissais : le fandango et puis Marmuts et ximple (repris après les travaux de Jean-Michel Guilcher.) Ces deux danses, pour nous de villefranque, étaient nouvelles et nous ne les avons jamais vu avant dans notre village.

Cela a duré 4 ou 5 ans et c'est Estebe Suhas qui un jour me dit : « on devrait peut-être refaire quelque chose à Villefranque, qu'est ce que tu en penses ? ». Je trouvais l'idée bonne, mais il y avait des problèmes, nous n'avions pas de costumes et pas d'argent pour les faire. Nous avons alors recherché des solutions.

La première, cela a été de faire un accord avec Itzartxo. Le problème c'est qu'il fallait les dates et surtout ne pas dépasser le Mercredi des Cendres à cette période. Deux groupes sur la même période c'était compliqué.

Nous avons alors décidé d'avancer, chacun de notre poche, l'argent pour le récupérer après sur la quête. Nous avons acheter les rubans, les bandes enfin tout le matériel nécessaire. Nous avons une couturière Madame Larrenduche et nous avons fait affaire avec elle, nous l'avons payé après. Il me semble que la première année a été 1977. Cela a duré une dizaine d'années mais pas en

continue, il y a eu une rupture de 2 ou 3 ans puis cela a repris.

Cela n'était pas facile, il fallait motiver les jeunes et surtout cela demandait un réel travail préalable de répétitions.

Petit à petit les jeunes de Villefranque vont arrêter d'aller à Ustaritz et ne feront plus que Villefranque. Seuls Estebe Suhas et moi-même avons continué à assurer à la fois Villefranque et Ustaritz, en ce qui me concerne au moins jusqu'en 1986.

Il y a eu peut-être un petit phénomène identitaire sur Villefranque comme on le dit au rugby : on jouait à domicile et cela procurant de telles sensations de bonheur pourquoi aller les chercher ailleurs à Ustaritz. Par ailleurs à Ustaritz ils étaient nombreux et n'avaient pas forcément besoin de plus de participants.



Philippe Saez .Collection Philippe Saez

TT : quand vous avez démarré quelle place as-tu occupée ?

M.Philippe Saez : Au départ, j'ai été danseur car pour la Musique c'était Jean-Marie Haira qui venait. Je me souviens que pour avoir Jean-Marie nous avons du décaler

les kaskarot d'une semaine par rapport au calendrier d'Ustaritz. Et puis il nous fallait deux ou trois costumes de quêtés qu'il fallait emprunter à Ustaritz. Villefranque par rapport à Ustaritz, c'est rien du tout, il nous fallait uniquement un week-end.

Le samedi matin nous allions dans le quartier bas, l'après-midi nous étions déjà au quartier haut et le dimanche c'était tout le bourg.

TT : dansiez-vous à la sortie de la messe le dimanche ?

M.Philippe Saez : oui, c'était à la sortie de la grande messe du dimanche . On ne rentrait pas dans l'église, il y avait eu un positionnement du prêtre Gabi Ithurria, assez clair là-dessus : « Les Kaskarot ne rentrent pas dans l'église ! Ils restent à l'extérieur ! » Car pour lui c'était un autre monde, ce n'était pas comme la clique. Il n'y a pas de fonction culturelle chez les Kaskarot, c'est plutôt une fonction de carnaval ! Par contre dehors devant l'église il n'y avait aucun problème.

Nous arrivions par le cimetière, nous nous étions fait un petit plan, il fallait que nous arrivions chez Christian Vivier (la ferme Behigoa qui est juste à côté de l'église) et là il y a un petit chemin qui longe l'ancienne scierie, nous l'empruntions et nous entrions dans le cimetière en dansant tous y compris les quêtés et le porte-drapeau. C'est un Hilbidea et cela nous amenait devant l'église à l'endroit où se réunissaient autrefois les représentants de la communauté. Nous avions appris des chants et nous arrivions en chantant sur le Kaskarot martxa:

Biper eta tomate
J'aime le piment et la tomate
Baratzuri arrolz maitte
L'ail et les oeufs
Barneko Xixariek

Les vers intestinaux
Ataka- ta-ka-ta-ka-tatzen naute
M'attaquent tac tac tac !

Nous avons appris ensuite de Christian Vivier que ce chant que nous avons appris à Ustaritz était chanté aussi autrefois à Villefranque..

Là, nous faisons les quatre danses. La première fois ce fut une réelle surprise pour les gens de Villefranque de voir qu'il y avait Ximple et Marmuts, les vieux disaient « ça on sait pas faire ! ».

TT : des anciens se sont-ils joint aux danseurs pour danser ?

M.Philippe Saez : Oui quelque fois pour danser le Fandango. C'était surtout des dames.

TT : et dans les maisons cela arrivait-il aussi ?

M.Philippe Saez : Alors là aussi grande surprise, nous avons travaillé deux Makil : Makil ttiki et Makil handia version Ustaritz, le fandango sans l'Arin Arin puis Ximple et Marmuts. Les mauvais danseurs faisaient quêtés ou porte-drapeau.

Chaque fois que nous arrivions dans une maison, nous donnions d'abord un passe rue. Dans chaque maison on nous attendait, tout le monde savait que nous allions passer. Nous, nous aimions beaucoup faire un Makil mais très souvent les gens demandaient plutôt un Fandango. Nous étions 4 ou 5 danseurs sachant le Fandango, les autres regardaient et de temps en temps comme par exemple chez Broussain les gens venaient danser plus ou moins longtemps suivant l'âge. C'était surtout à mon avis le plaisir de danser avec les Kaskarot. Ensuite,

c'était l'invitation à rentrer.

TT : vous rentriez dans toutes les maisons ?

M.Philippe Saez : Oui généralement, il y avait des maisons qui nous attendaient, ils avaient préparé des petits trucs à manger et surtout à boire. Petit à petit nous nous sommes aperçus qu'il fallait être bien organisé car les gens nous attendaient pour une heure relativement précise. D'ailleurs dans l'année ils nous le disaient « si vous passez, venez plutôt à tel moment ».

TT : dans les préparations alimentaires, y avait-il des beignets, des crêpes ?

M.Philippe Saez : alors, au quartier bas je me souviens que nous avons fait un matin une ventrée de crêpes. Par contre au niveau des boissons, le matin c'était plutôt des blancs liquoreux, à midi pour l'apéritif plutôt le Ricard ou le Pastis et dans l'après-midi c'était au petit bonheur la chance cela partait un peu dans tout les sens. En nourriture il y avait des beignets, des morceaux de jambon, du pain avec du pâté de la maison, des charcuteries de la maison...

TT : l'accueil était-il identique chez les nouveaux habitants de Villefranque ?

M.Philippe Saez : On a eu des surprises avec des nouveaux qui nous ont très bien reçus, d'autres cela a été plus difficile. Je me souviens d'une histoire, le mec il est sorti avec le fusil de chasse, on a eu de la chance de ne pas recevoir un coup de fusil car il était remonté, il avait vécu l'arrivée des Kaskarot comme une violation de domicile...cela avait été chaud !

TT : préalablement avertissiez vous la population de votre passage ?

M.Philippe Saez : non.

TT : la première année cela a du être plus difficile alors ?

M.Philippe Saez : nous sommes dans un petit village, le bouche à oreille avait marché et donc les habitants, disons autochtones, l'avaient appris et s'étaient organisés.

TT : et puis c'était une reprise après juste une dizaine d'années d'arrêt, la tradition était certainement encore vivante dans les mémoires.

M.Philippe Saez : Oui, c'est exactement ça !

TT : Justement te souviens tu-d'anciens qui lors de votre passage évoquaient les Kaskarot d'avant ?

M.Philippe Saez : Oui, j'ai des souvenirs chez Jean-Louis Labat c'est un peu la génération des derniers avant nous. Quand nous avons été chez lui il nous avait parlé de son expérience et surtout le fait qu'ils faisaient tout à pied. Nous, nous avons une Estafette et c'était un peu hyconoclaste car les anciens ils faisaient tout à pincés ! Jean-Louis nous disait « nous on faisait tout le quartier haut, le quartier bas, en passant par le bourg, on allait jusqu'aux maisons au bord de la Nive. Et même jusqu'à la dernière maison avant Saint Pierre d'Irube ». Par contre comme il y avait une contrainte de temps nous ne restions pas trop longtemps, cela ne facilitait pas la collecte de souvenirs. Chez les membres du groupe de Kaskarot il nous arrivait par contre de nous attarder un peu plus.

Vers 18 ou 19h nous avons souvent une baisse de régime. On commençait à en avoir plein les pattes, et puis dans cette période de

l'année il fait froid le soir.

Malgré cela, nous avons pris l'habitude de finir à Helette à Agueraldi et jusqu'à la fin de la nuit.

TT : y avait-il un chauffeur attiré ?

M.Philippe Saez : Oui, à une période c'était Jean-François Larramendy qui était chauffeur et quêteur, après il a été danseur. Après la petite coupure quand nous avons repris nous avons demandé à Eneko Labéguerie qui habitait Ustaritz qui venait avec son J9. Justement pour cette camionnette il y a eu une histoire car nous l'avons mise dans le fossé en montant la côte après chez Iruite. Et comme nous étions tous "pétés", cela fut impossible de sortir la camionnette du fossé. Nous sommes restés bloqués près de deux heures et n'avons pas pu finir la tournée. Le J9 avait aussi pris un coup et cette année là une très grande partie de la quête récoltée avait servi, une fois payé la couturière et les fournitures, à payer la réparation du J9, il nous est resté très peu pour nous.

TT : justement, peux-tu me parler des dons que vous receviez ?

M.Philippe Saez : C'était surtout de l'argent, et dans les vieilles familles du village ils donnaient aussi des œufs. Avec cet argent nous faisons un coup de "Stromboli" dans l'année. Pour le Dimanche des Fêtes de Villefranque le 25 Août pour la Saint Barthélemy, nous remontions les Kaskarot. Nous gardions l'argent pour le repas du Dimanche, nous commandions le repas chez Vivier et là c'était plus fort que nous il fallait que nous remettions les garnitures aux pantalons, alors nous finissions à Minuit par danser les danses des Kaskarot sur la place durant le bal. Nous nous lâchions pas mal, une fois nous avons fait une sorte de

Mascarade avec un procès...c'était carnaval déplacé à une autre période.

Il faut dire qu'une fois les frais payés, il nous restait toujours une belle somme et de quoi faire un très bon repas chez Vivier. Il y avait l'apéro, le repas et ensuite on traînait jusqu'à des heures indues dans le village.

TT : vous étiez en Kaskarot ?

M.Philippe Saez : j'ai tout vu, par exemple Philippe Larramendy en pantalon de chasse type treillis avec les bandes cousues dessus, parfois c'étais sur les Jeans, le fait de remettre les bandes on redevenait Kaskarot. Ce n'était pas le béret ou autre chose, c'étaient les bandes !

TT : qui avait cousu les bandes au départ ?

M.Philippe Saez : nous avons pris la solution d'Ustaritz. Ustaritz avait créé des garnitures à part que l'un pouvait facilement mettre et enlever. Il y avait soit un système avec des boutons pressions ou avec du velcro et même des épingles à nourrisse. Maité Larrenduche, notre couturière, avait découpé des rectangles de drap blanc sur lesquels elle avait cousu les bandes rouges et vertes et les grelots. Une année nous avons fait avec ces bandes cousues sur le pantalon et après cela a été avec des Velcro. Le grand jeu était d'ailleurs entre nous de s'arracher les bandes.

Du coup pour le repas des Kaskarot tout le monde arrivait avec les bandes dans la poche il n'y avait plus qu'à les mettre avec des épingles à nourrisse et puis voilà. Parfois certains avaient aussi le béret, mais c'était surtout les bandes qui nous faisaient marrer ! Et puis il y avait un esprit de corps on appartenait aux Kaskarot ! Comme une classe. C'était éphémère c'était le Dimanche seulement, mais c'était fort ! D'ailleurs en dehors des kaskarot nous avons l'habitude

d'être ensemble le reste de l'année et le week-end nous sortions souvent tous ensemble. On allait à Sare ou Dantxaria faire le tour des Benta etc...

D'ailleurs c'est étonnant, mais aujourd'hui encore quand entre anciens nous nous rencontrons il y a toujours deux types de souvenirs qui reviennent concernant notre jeunesse : les sorties et les conneries que l'on faisait à la boîte de Nuit le Maitena à Villefranque et puis les Kaskarots.

Et puis peut-être moins au quartier bas ou au quartier haut, mais au village le Dimanche à la sortie de la messe durant le carnaval il y avait une sorte de fierté. On se sent habité par quelque chose, c'est-à-dire qu'il y avait eu la coupure et puis que nous avons pu reprendre et cela nous appartenait en propre. Les autres, ailleurs, dans les autres villages doivent vivre la même chose.

TT : donc pour toi tu vivais ta participation à Villefranque différemment de celle d'Ustaritz ?

M.Philippe Saez : oui, oui l'implication était très différente, d'abord c'était différent et plus gros à Ustaritz il y avait jusqu'à 16 danseurs. Et puis Pierre Haira veillait à la tenue du groupe. Suivant les lieux il fallait savoir se tenir et assurer une belle prestation. Ici les Kaskarot étaient souvent "ASTIAK" c'est-à-dire très festifs et plus sauvages.

TT : dans les maisons on vous recevait en basque ou en français ?

M.Philippe Saez : ça dépendait, dans les vieilles familles, c'était plutôt en basque. Dans les groupes de Kaskarot, à part peut-être un, tous parlaient ou comprenaient le basque. Par contre dans le groupe nous parlions beaucoup en français. Si la famille nous accueillait en basque aussitôt

nous répondions en basque. Cela passait facilement d'une langue à l'autre dans une même conversation. Les traits d'humour étaient toujours en basque. Surtout dans les vieilles familles du village, là cela sortait facilement et fréquemment. Il faut savoir qu'il y a aussi à Villefranque un fort apport "Xarnegu" ainsi que des basques venant d'ailleurs mais ne parlant pas forcément la langue. Au quartier bas il y avait beaucoup de Gascons aussi.

Il y avait aussi des familles avec de réels souvenirs anciens de Kaskarot, je pense entre autres chez Curcurdoy. Le bourg, c'était de très vieilles familles comme les Escapil, et nous étions très bien accueillis, c'était un grand bonheur pour nous.

TT : as-tu des souvenirs sur les personnes qui accueillait, était-ce identique au niveau des femmes ou des hommes ?

M.Philippe Saez : il y a deux configurations, quand les maisons sont très proches les unes des autres dès qu'ils voyaient arriver le cortège tout le monde sortait et se mettait devant la maison. Il y avait tout le monde, hommes et femmes devant la porte, en général c'était le maître qui s'avancé en disant « allez venez, entrez » et puis tout de suite les femmes prenaient le relais en disant « vous nous faites un petit fandango ». Et à l'intérieur c'était les etxekoanderea qui servaient.

Quand nous étions dans des maisons plus isolées nous nous débrouillions toujours pour avertir de notre arrivée en commençant le défilé plus bas. Nous n'arrivions jamais sur place avec le camion, c'était pour nous impensable. On nous laissait bien avant et nous arrivions à pied. Nous faisons une sorte de charivari avec la musique, les chants et les cris et alors les gens sortaient.

TT : As-tu des souvenirs sur les questionnements dans les maisons lors de votre passage, comme par exemple pour repérer qui est qui et faire des filiations ?

M.Philippe Saez : oui, oh cela tout de suite, dès que l'on arrivait ! Surtout les femmes plus âgées, elles te regardaient, elles disaient : « t'es le fils de qui, toi ? »... je répondais : « je suis le fils de Mémène ! » Quoi t'es le philippe, le fils de la fille Laulié ! » etc, etc... C'est le village, c'est important, quand on entend cela et que l'on décline son identité, moi cela me prenait toujours aux tripes car derrière on se sentait insérer dans une histoire de village. Quand tu dis je suis le fils de, on sent qu'au-delà des personnes, c'est une communauté indépendamment des histoires qu'ils peuvent avoir eues les uns par rapport aux autres. Cela veut dire que l'on dépasse la vie de chacun pour rentrer dans la vie du village. Tu es le fils de machin que l'on connaît bien au village, qu'on apprécie ou qu'on n'apprécie pas mais l'important c'est l'appartenance.

Et justement dès qu'il y a quelqu'un extérieur on le pointe. Par exemple à Ustaritz où cela fonctionnait pareil, quand nous disions que nous étions de Villefranque les gens lâchaient : « Ah ! Vous n'êtes pas d'Ustaritz ! » On sentait que nous étions différents.

Ici à Villefranque, nous avons le plaisir de dire que nous étions de là, à part les musiciens comme Jean-Marie Haira, mais les musiciens, de tout temps, sont souvent venus de l'extérieur, pour eux cela passait mieux, ce n'était pas important comme pour les danseurs.

Une fois, un homme du village à raconté que : « ces Kaskarot à Villefranque, il n'y en avait aucun du village ! », je l'avais très mal pris et j'avais été voir cet homme pour lui signifier que « c'était lamentable de colporter de tels propos ». C'est aussi là que

j'avais encore plus fortement pris conscience que nous étions vraiment du lieu à part les musiciens. En plus ce mec n'était même pas originaire du village ! Nous avons été touché dans la reconnaissance de notre identité.

Et puis l'identification permettait d'entretenir la conversation, les anciens en profitaient pour nous tirer les "vers du nez" et avoir des nouvelles de nos familles. Les vieilles, je me souviens, c'était toujours : « et dis donc... ! » Cela voulait dire qu'il fallait donner des nouvelles. Nous apprenions aussi toutes les histoires et les potins des quartiers. Parfois cela nous permettait de comprendre pourquoi nous n'avions pas vu un tel depuis longtemps au bourg, car il était resté malade chez lui ou il avait été à l'hôpital.

Il y avait dans ces échanges un très important lien communautaire.

Il y a aussi un autre élément à prendre en compte. Au début nous étions tous, à 2 ou 3 ans près, du même âge. Après, cela a été plus mixé nous étions les plus vieux et il y en avait de plus jeunes. Il y a eu une deuxième vague beaucoup plus jeune.

TT : quand il y avait eu un décès dans une maison dans l'année est ce que les kaskarot y passaient ?

M.Philippe Saez : non, nous respections toujours le deuil. D'ailleurs c'était un préalable avant de commencer il fallait savoir qui était décédé dans l'année pour ne pas faire d'impair. Par contre il y a eu des maisons où il y avait eu un décès et la famille nous a fait passer une pièce par une autre personne. Les anciens nous ont dit qu'ils faisaient autrefois pareil. Je me souviens que pour des morts suicidés, c'était pénible d'y aller même deux ans après. Globalement c'était une loi tacite et nous la respections.

TT : en général alliez-vous dans toutes les

maisons ?

M.Philippe Saez : Oui, mais ! Je me souviens, il y avait un problème récurant chaque année, c'était quand faut-il s'arrêter ! A la fin c'était le bordel il n'y avait plus que deux ou trois danseurs, les autres suivaient difficilement. Alors on se retrouvait dans le camion pour prendre une décision et là c'était toujours des discussions très animées. Il y avait ceux qui voulaient aller jusqu'au bout malgré l'état du groupe. C'était surtout le dimanche soir que cela se passait, le samedi s'il manquait deux ou trois maisons, ce n'était pas grave car nous pouvions toujours les faire le Dimanche en recommençant.

Nous nous engueulions dans le camion à chaque fois : « et pourquoi tu veux t'arrêter ? Et qui tu es toi pour nous dire de nous arrêter ? ».

Nous avions un chef, c'était Estebe Suhas, c'était lui qui nous apprenait les danses, c'était alors lui qui tranchait.

Les arguments chocs étaient « vous avez vu dans quel état vous êtes, si c'est pour faire les Kaskarot à deux et avec 5 ou 6 autres par terre ou qui n'arrivent pas à sortir des maisons... »

Il faut dire que quand tu es bien reçu dans une maison et que tu es bien crevé, qu'il fait froid, qu'on t'a dit assieds-toi et prend un petit vin blanc bien sympathique, la cheminée est allumée et qu'il fait bon puis que d'un coup on te dit qu'il faut se lever et partir pour aller danser dans une autre maison...c'est pénible.

Il y avait toujours quelques vaillants qui y allaient puis les autres se décidaient finalement mais quand ils arrivaient les autres avaient déjà dansé...et étaient déjà attablé à boire un coup ! Le groupe se désagrégait petit à petit. Pas par mauvaise volonté mais parce que c'était épuisant. On finissait claqué. Il fallait s'arrêter et aller manger. Quand j'y

pense aujourd'hui, il nous faudrait deux ou trois week-ends pour tout faire.

TT : les enfants avaient-ils peur ?

M.Philippe Saez : oui surtout quand nous avions les masques !

TT : Avez-vous eu l'idée de faire Zan Pansart ?

M.Philippe Saez : non, jamais, mais à l'école ils l'ont fait plus tard. A un Moment avec Guy Copintypy nous voulions faire quelque chose le Mardi-Gras. Nous voulions enterrer Zan Pansart en entraînant tout le monde avec les Kaskarot. Et puis c'est resté en l'état de projet car avec des étudiants et des gens qui bossaient c'était difficile à mettre en place en semaine. Cela correspond au moment où Ustaritz commençait son grand carnaval à la même date. J'ai d'ailleurs joué dans le premier carnaval du mardi à Ustaritz un rôle d'enfant de cœur. Cela n'avait pas l'ampleur d'Ustaritz. Ici à Villefranque nous l'avions rêvé et à Ustaritz ils ont été plus loin que nous et ils l'ont réalisé.

TT : avez-vous été danser à Bayonne comme les anciens autrefois ?

M.Philippe Saez : non et l'idée ne nous est jamais venue même si nous savions que les anciens le faisaient.

Un ancien André Jeanjean qui tenait autrefois un bar sur la route d'Ustaritz m'a dit qu'ils avaient été aussi à Pau et même je crois à Paris.

Je me souviens d'un autre ancien, un facteur, c'était un danseur extraordinaire, il nous montrait des pas de fandangos que nous ne connaissions pas, du type de ce que j'ai aussi vu faire par Beti Betelu. Ce Monsieur disait que dans sa jeunesse il avait appris à danser

avec un frère Cornelio accordéoniste qui travaillait à la tannerie.

**Information complémentaire
sur la Confrérie Saint Blaise
avec Madame Germaine LAULIE**

Août 2007

Madame nous donna quelques précisions sur la Confrérie de protections des cochons à Villefranque.

Cette Confrérie est une Mutuelle agricole et existe toujours même s'il n'y a plus beaucoup de personnes qui ont des cochons à la maison.

Une fois par an le premier Dimanche après la Saint Blaise (3 février) qui est le Saint Patron de la Confrérie, les hommes adhérents se retrouvent pour faire les comptes. A la suite ils mangent ensemble. Le repas traditionnel est toujours composé de Tripes.

Mme Laulié est la seule femme de la confrérie, elle occupe cette place car elle a pris la place de son père quand il est décédé.

Information sur le carnaval organisé par la municipalité et les écoles primaires .

Au jourd'hui, il n'y a plus de Kaskarot, ni de maskak, à Villefranque. Depuis la fin des années 1980, la pratique carnavalesque ne se rencontre plus en dehors d'une organisation prenant appui sur les écoles primaires de la commune. Durant des années chaque école a pratiqué à l'intérieur de son enceinte un petit carnaval avec déguisements préparés par chaque classe.

Depuis quatre ou cinq ans (vers 2003) à l'initiative de la municipalité actuelle, a lieu chaque année une manifestation regroupant les enfants des deux écoles primaires. Cette manifestation permet aussi d'associer les parents et la population lors d'un défilé dans la commune suivi d'un goûter.

Au départ, il avait également été choisi d'organiser le jugement et la crémation de San Pantzar. Cela s'est déroulé durant deux ou trois années. Cette partie de la manifestation a été abandonnée depuis deux ans pour des questions de sécurité.



VILLEFRANQUE dans les années 20
Collection Thierry TRUFFAUT

III) DOCUMENTS SUR LA PRATIQUE CONTEMPORAINE DEPUIS LES ANNEES 1970

Témoignages photographiques
de Madame Germaine LAULIE et de son fils
Monsieur Philippe SAËZ sur la tradition de 1977 à 1987 à Villefranke



- 1 : Juzan
- 2 : Jean François Larramendy
- 3 : Philippe Saëz
- 4 : ?
- 5 : Jean Claude Biscay
- 6 : Guy Copintipy
- 7 : Etienne Suhas
- 8 : Guy Labéguerie
- 9 : Philippe Larrenduche
- 10 : Jean Marie Haïra (accordéoniste)
- 11 : Errobidart
- 12 : Christian Vivier
- 13 : Michel Elissalde

Kaskarrotak de Villefranke vers 1980



- 1 : Christian Michelena
- 2 : Patrick Ducurdoy
- 3 : Philippe Saëz
- 4 : Philippe Larrenduche
- 5 : Philippe Larramedy
- 6 : Etienne Suhas
- 7 : Guy Copintipy
- 8 : Eric Itcia
- 9 : Jean Claude Biscay
- 10 : Jean Marc Picot
- 11 : Jean François Larramendy



Kaskarrotak de Villefranke vers 1980

VERS UN INVENTAIRE DES TRADITIONS CARNAVALESQUES ET HIVERNALES EN LABOURD



- 1: Etienne Suhas
- 2 :Eric Itcia
- 3 :Patrick Ducurdoy
- 4 : Philippe Larrenduche
- 5 : Jean François Larramendy



Kaskarrotak de Villefranque vers 1981

- 1: Christian Vivier
- 2 : Etienne Suhas
- 3 : Philippe Saëz
- au fond
Jean- Claude Biscay (Quêteur)



Kaskarrotak de Villefranque vers 1978
Photo prise lors du repas annuel de la Confrairie du cochon



Kaskarrotak de Villefranque entre 1986 et 1987



- 1 : Suhas Estebe
- 2 : Suharrat Jean François
- 3 : Laurent Mareaux
- 4 : Franck Maya
- 5 : Philippe Saëz
- 6 : Dany Yanes
- 7 : Jean Francois Larramendy

IV) SAINT PANSART / ZAN PANTZART

Depuis le milieu des années 1990 jusqu'à 2003 ou 2004, la municipalité a organisé avec les deux écoles primaires de la commune un carnaval qui se terminait par le jugement puis la crémation de Zan Pantzar.

Par mesure de sécurité la municipalité n'a plus autorisé la crémation avant que de nouveau reprenne la tradition ces dernières années..



**Photo de Florence Beck
correspondante
du journal Sud-Ouest**



2010



V) COSTUMES CONTEMPORAINS



ANNEES 20



ANNEES 50



ANNEES 80

Le costume des Kaskarot de Villefranque lors de la reprise de 1978 à 1986 était composé d'une chemise blanche, d'un pantalon blanc. Sur le côté extérieur des jambes du pantalon était fixées des bandes garnies d'un croisillon de rubans rouge et vert ainsi que de nombreux grelots. Ils avaient aussi une ceinture et un foulard rouge. Certaines années ce foulard était décoré de motifs basques. A chaque bras un ruban vert d'un côté



et rouge de l'autre était noué.

Leur béret rouge était richement brodé de fil blanc et garni de galon dorée.

Un pompon pendait sur le côté de la tête.

Aux pieds ils avaient des chaussettes et de sandales blanches.

VI) DANSE ET MUSIQUES

DONOSTIA, José Antonio, Padre, 1994, *Cancionero vasco*,
Eusko Ikaskuntza, éd: Padre Jorge de Riezu, Volume IX, IV danzas.

1335.- ZURRUME-DANTZA

Yaz hil zerautan senarra
Milafranga-Villefranque
(Lapurdi - L)

Yaz hil ze - rau - tan se - na - rra, as - pal - di
e - gin be - ha - rra. Za - har - tu zen, kon - kor -
- tu zen, al - fer - tu zen, gor - man - tu zen. Hoik o -
- ro, deu - sik e - tzu - en ba - li - o.

Yaz hil zerautan senarra,
Aspaldi egin beharra.
Zahartu zen, konkortu zen,
Alfertu zen, gormantu zen.
Hoik oro, deusik etzuen balio.

El año pasado se me murió el
marido; tiempo ha que eso debía
haber ocurrido. Envejeció, se
encorvó, se hizo inútil y goloso.
En una palabra, no valía nada.

Infor. : Castagnet, natural de Milafranga.
Loc. rec. : Milafranga
Fecha : 25 de setiembre de 1929
Clas. : danza

Ref. : G.H., 1934, 3. «Sobre el mismo tema, véase también el C.P.V. de Azkue, p. 352-353.
«Fred. Rivarés, en su libro "Chansons et Airs Populaire du Béarn", y Jean Poueigh, en "Chansons Populaires des Pyrénées Françaises" (Vol. I, p. 254), nos dan a conocer bajo el título "La Matelotte" un aire igual al que acabamos de dar.
«Para terminar, digamos que el nombre de esta canción es también "Zurrume-Dantza", es decir, "danza del talón", porque se baila golpeando el suelo con el talón. Según Antonio Elizalde, este baile se ejecutaba especialmente en ocasión de la comida o cena que se hacía al terminar la fabricación de la cal. También se le da el nombre de "Kito-dantza"; y en Baigorri se la llama "Hartz-Dantza", es decir, "baile del oso"». P. Donostia

Vinson, J. "Le Folk-lore du Pais Basque", p. 210.

Variante de "Yaz il zitzaitan senarra" de Amaiur, "Piriri eta parara" de Arraioz y de "Yaz hil zitzaitan senarra" de Donostia (NC).

VII DOCUMENTS DIVERS RELATIF A L'INFORMATION

Villefranque

La tradition respectée



Les joueurs et un nombreux public. (Photo « Sud-Ouest »).

Quelques jeunes se sont regroupés pour faire renaître la tradition des Kaskarots dans le village. durant deux jours, ils sont passés de maison ne maison, dansant et donnant l'aubade. Qu'ils soient félicités et remerciés pour la note de gaieté qu'ils ont ainsi apportée. (Photo « Sud-Ouest »).